



H)
)
CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE
DES CAVITES DE LA
MAYENNE

Formant la limite orientale du Massif Armoricaïn, le département de la MAYENNE est drainé selon un axe nord-sud par la rivière "MAYENNE", dont le cours traverse des formations d'âge primaire et antécambrien.

(F)
Le paysage y semble vallonné, mais la dénivelée entre les plateaux et le niveau phréatique ne dépasse guère 30 mètres. Entre deux strates affleurent des couches calcaires de faible puissance tantôt continues, tantôt discontinues, qui ont été entaillées naturellement par les cours d'eau, ou artificiellement par le front de taille des carrières de pierre à chaux.

Dans les collines du nord, au relief mouvementé, prennent naissance la plupart des cours d'eau qui sillonnent le bocage angevin, tan dis qu'à l'est du département, l'ORTHE, l'ERVE, le TREULON et la VAIGE appartiennent déjà au réseau hydrographique de la SARTHE.

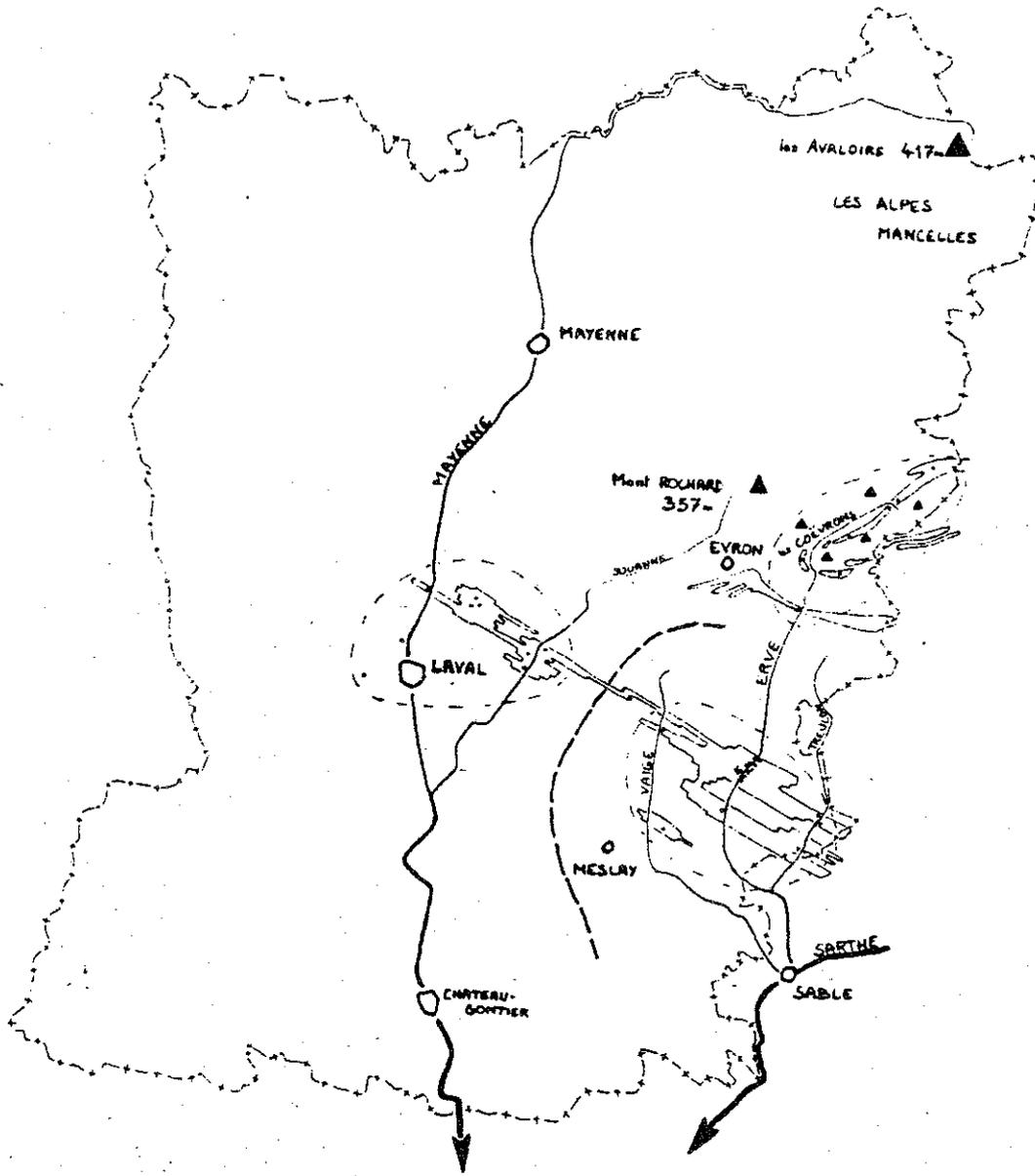
Les grottes se développent dans deux calcaires d'âge différent:

Les calcaires du Carbonifère inférieur, auxquels appartient le calcaire de la région de SAULGES, qui affleure au flanc nord du grand synclinorium BREST-LAVAL- SABLE traversant la partie médiane du Massif Armoricaïn.

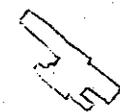
Le calcaire de SABLE s'étend en une bande continue, selon un axe nord-ouest / sud-est, (axe du synclinorium médian) depuis LOUVERNE jusqu'à COSSE-EN-CHAMPAGNE.

(F)
On y distingue deux faciès: le "calcaire de LAVAL", et le "calcaire de SABLE", dit aussi "calcaire à Productus giganteus".

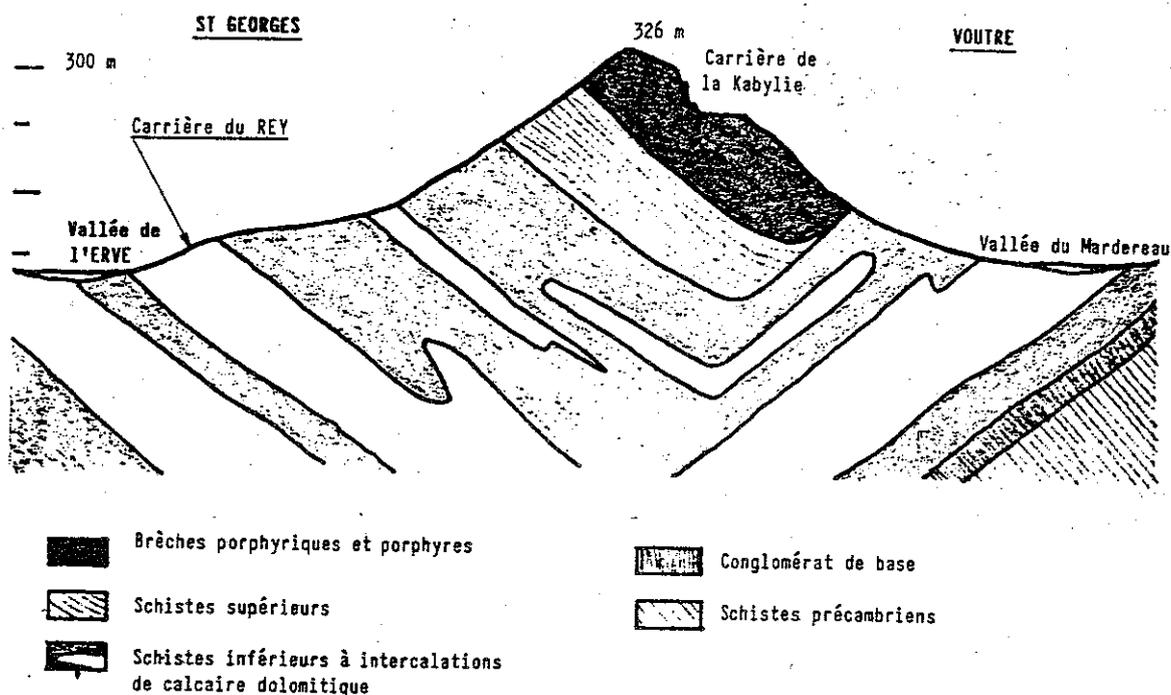
Croquis du Département de la
MAYENNE
indiquant les zones de répartition des cavités



LEGENDE

- | | |
|--|--|
|  <p>Calcaire de SABLE</p> |  <p>Calcaire cambrien</p> |
|  <p>Phénomène karstique</p> |  <p>Limite de bassin hydrographique</p> |
|  <p>Zône de répartition</p> | |

Les calcaires cambriens: Au nord-est du département, le synclinal perché des COEVRONS offre, dans sa zone périphérique, des intercalations de calcaires cambriens dans des bancs de schistes. Les porphyres qui ont protégé ces couches sous-jacentes plus tendres occupent le haut de la formation qui repose sur un socle schisteux précambrien.



Dans la tradition écrite, les grottes les plus anciennement citées sont les "Caves à Margot", dont on trouve la mention dès 1701, et dont la renommée est due aux pratiques de sorcellerie qui s'y déroulaient.

A l'aube du 19^e siècle, l'exploitation des carrières de pierres à chaux met au jour des cavités jusqu'alors inconnues - dont certaines ont aujourd'hui disparu - dans l'avancement du front de taille des carrières - et qui bien souvent recèlent des ossements quaternaires.

E. BLAVIER, puis D. OEHLERT, géologues de renom, jouent un rôle de "pionniers" dans la découverte et l'étude des gisements paléontologiques mayennais.

Vers 1870, c'est la ruée à SAULGES. Les grottes sont littéralement "occupées". Suivant en cela les courants d'intérêts nationaux, les érudits locaux se passionnent pour l'archéologie préhistorique.

Mais en 1882, la descente d'Arsène ROBLOT dans le "Puits de l'Abîme" (cave à ROCHFORT) relève déjà d'une pratique spéléologique.

Aucun événement notable ne marque les 60 premières années du XX^e siècle, si ce n'est la découverte fortuite de la Grotte de VIMARCE au fond du puits de M. LEROUX, en 1934.

Pendant ce temps, l'archéologie connaît un nouvel essor, avec la naissance de la Préhistoire "scientifique", les découvertes de la vallée de la VEZERE, et la reconnaissance de l'authenticité de l'art pariétal.

La spéléologie, par contre, acquiert ses lettres de noblesse sous la férule d'E.A. MARTEL, qui explore les Grands Causses.

Mais les cavités de la MAYENNE ne reçoivent plus qu'épisodiquement la visite des chercheurs.

Il faut attendre 1960 pour voir naître les premiers groupes spéléologiques locaux, qui concentrent leurs efforts à la Grotte du REY, dans les COEVRONS.

Leurs chefs de file sont : Paul MARCHAIS, René CHEVALIER (du MANS) et Raymond VERGER (d'ANGERS).

Le Groupe Spéléologique d'EVRON voit le jour tandis que se constituent l'équipe de l'Abbé GERNIGON, à EVRON, celle de Jean LOISEAU à MAYENNE, et le Groupe MAYENNE-SCIENCES à LAVAL.

En 1970, tous sont présents à "SAULGES" et tentent leur chance sur les bords de l'ERVE, car la découverte, en 1967, de peintures rupestres dans la Cave à la Déroutine , puis, en 1968, de la grotte RENE-PAUL, a fait renaître l'espoir.

Dès 1974, le Groupe Spéléologique de RENNES va effectuer un travail constructif : la reprise des topographies anciennes, notamment dans les COEVRONS.

En 1977-1978, le G.S.A.S.C.B (SEINE-MARITIME) prospecte la vallée de l'ERVE et découvre la seconde partie de la Cave ~~du Plessis~~, tandis que le G.S EVRON explore et topographie les cavités de LOUVERNE .

*

*

*

LISTE DES CAVITES DU DEPARTEMENT DE
LA MAYENNE

Zône I : environs de SAULGES.

- THORIGNE-EN-CHARNIE : Cave à MARGOT - Cave du PLESSIS - Cave à la DEROUINE -
Grotte des VIPERES - Cave du Four - Grotte de l'ERVE
Grotte CORDIER - Grotte des ANGLAIS .
- ST PIERRE S/ERVE : Cave à ROCHEFORT - Cave à la CHEVRE - Grotte des BUIS -
Grotte des HALLAYS - Grotte du Ruisseau de LANGROTTE N° 1 .
- SAULGES : Caves "COUDREUSE" - Grotte du Ruisseau de LANGROTTE N° 2 -
Grotte de la BIDAUDIÈRE - Grotte du PONT DU GUE .
- COSSE-EN-CHAMPAGNE : Grottes du PONT - Grotte des AUBLES .
- CHEMERE LE ROI : Grotte du Château de THEVALLES .
- LA CROPTÉ : Grottes de la CROPTÉ .
- VAIGES : Grotte de VAIGES .

Zône II : LES COEVRONS .

- ST GEORGES S/ ERVE : Grotte du REY
- VOUTRE : Grotte de VOUTRE
- VIMARCE : Grottes de COURTALIERU - Puits LEROUX .
- ASSE LE BERANGER : Fontaine de St THURIBE - Grotte de la BUTTE .
- STE SUZANNE : Grotte du Dolmen des ERVES .

Zône III : Environs de LAVAL .

- LOUVERNE : Grotte de la ROCHE - Grotte des AUMEUNES -
Grottes des BAS-GRAVUS .
- ARGENTRE : Trou aux Fées - Grottes de MONT ROUX -
Grotte du ROCHER .
- ST JEAN S/ MAYENNE : Grotte de ST JEAN .
- ST BERTHEVIN : Grotte à JEAN CHOUAN - Grotte du CHATELIER .
- CHANGE LES LAVAL : Grotte de la CHATAIGNERAIE .

Cave à MARGOT.

Meslay-du-Maine 15-19 Est . X = 395,73 Y = 336,19 Z = 62 m
Dév.:285 m Déniv. : -10 m env.

De SAULGES, prendre la route de ST PIERRE S/ ERVE. Tourner à gauche après 1, 5 km . Cette grotte touristique s'ouvre à une centaine de mètres au sud des bâtiments de La ROCHE BRAULT.

" Vers le commencement du XVIIème siècle, peut-être auparavant, une étrangère au pays, disant s'appeler Margot, et qu'on prit pour une bohémienne, se réfugia, pendant quelques temps, dans la grotte à laquelle elle a donné son nom .

Cette femme mendiait chaque jour, de village en village, portant toujours une poule noire sous son bras. Quelques personnes lui ayant offert d'acheter sa géline pour l'en débarrasser et lui procurer quelque argent, elle s'y refusa.

Cette bizarrerie de voyager avec une poule, les allures mystérieuses de MARGOT, quelques mots incompréhensibles, prononcés par elle le long de son chemin, mais entendus par des paysans derrière leurs haies, firent penser qu'elle pouvait être une sorcière.

Pour s'en assurer, on la surveilla, et une nuit qu'elle avait "brozè", c'est à dire garni d'épines l'entrée de la grotte, contrairement à son habitude, on y entendit un vacarme épouvantable; le sol parut remuer, et il sortit de l'ancre une odeur tellement fétide que les guetteurs durent se retirer à plus de 300 pas.

Questionnée le lendemain, Margot, rayonnante, déclara qu'elle allait devenir riche, et raconta cyniquement, avec exaltation, qu'elle avait évoqué le démon, et que BELZEBUTH lui était apparu. Il avait gardé sa poule, mais elle lui serait rendue dans sept jours, temps pendant lequel elle devait cesser d'aller à la grotte .

Le curé-doyen de BRULON, informé de ces faits, ne put obtenir de grands éclaircissements, quoique MARGOT parût prolixie dans sa description de la scène à laquelle elle avait assisté (...) Margot paraissait folle, ou possédée, et tout le monde la fuyait. Le septième jour, elle n'avait pas encore été décrétee de prise de corps, comme sorcière, et retourna à la grotte. Quelques personnes l'ayant suivie de loin attendirent qu'elle en sortît, mais elle ne reparut point.

La grotte fut visitée, et on ne l'y trouva pas . On crut qu'elle avait été victime d'un pacte avec le démon, et emportée par lui.

L'instruction criminelle se trouva ainsi arrêtée "

- Extrait de "Deux excursions au Pays de Saulges -Souvenirs d'un Touriste "-A. GROSSE-DUPERON - 1901 -

Venus de 40 lieues à la ronde, de nombreux "pèlerins" prirent le chemin des Caves, une poule noire sous le bras, dans le but inavoué d'accéder aux richesses promises par le Démon .

En 1701, un prêtre de St Denis d'Anjou, L'abbé NAU, demanda au Curé de THORIGNE, Jérôme de Sageon, de lui fournir des renseignements sur les Caves. Une lettre de ce dernier, datée du 23 avril 1701, lui fournit les informations requises, ainsi qu'une description des Caves, dont la longueur est alors estimée à 200 pas.

Il écrit :

"Elles se terminent par un rocher qui est droit comme une muraille au pied duquel coule un petit ruisseau de la profondeur du genou. Les innocents disent que si on le passait, on trouverait de l'autre côté tout l'or et l'argent qu'on pourrait souhaiter (...)"

En 1706, René BOUVET, du Mans, relate la légende de la Fée Margot.

A plusieurs reprises, les Chartreux du Parc D'ORQUES, alors propriétaires de la grotte, sur l'invitation expresse de Monseigneur Louis de TRESSAN Evêque du Mans, tentèrent en vain de murer les Caves, *"mais la clôture n'était pas terminée qu'elle était déjà démolie"*.

En 1740, un chanoine d'Auxerre, l'Abbé LEBOEUF, signale que malgré les recommandations des curés, les caves sont toujours fréquentées, et qu'il a fallu la fermeture pure et simple des cavités pour que cela cesse: il n'en est rien, et Margot continue d'attirer les gens des environs...

On retrouve ensuite une mention des *"fameuses Caves à Margot"* dans les ouvrages de DAVELU et LE PAIGE, qui décrivent les grottes et leurs abords.

En 1823, l'ANNUAIRE DE LA MAYENNE relate l'exploration tentée par le Préfet accompagnée du Dr BUCQUET, descendus à l'aide de cordes au bord du lac où ils ont recueilli les ossements présumés appartenir à une jeune fille de 15 à 18 ans, qui y aurait trouvé la mort.

De 1838 à 1853, plusieurs érudits locaux mentionnent diversement les Caves: Un article de JACOB attribue même leur origine au Déluge, ou à un grand cataclysme !

Les journaux se font l'écho d'une macabre découverte : L'ECHO DE LA MAYENNE rapporte que le meunier, qui sert de guide aux curieux, a trouvé un squelette et qu'en 1832, on avait déjà découvert le corps inanimé d'un vieillard.

A. du PEYROUX décrit les circonstances de la découverte d'un petit trésor monétaire datant de la Guerre de 100 ans, par deux séminaristes, en 1856 qui, visitant les Caves à Margot *"se plaisaient à faire résonner leurs bâtons de voyage sur des parois salpêtrées. Ils s'évertuaient à prêter l'oreille, et à saisir s'il ne leur arriverait pas par hasard d'entendre résonner creux. Tout à coup, un éclat plâtreux cède à l'un des coups de leurs gourdins. Un cliquetis monétaire, pêle-mêle avec celui des fêlures d'une poterie, se laisse distinctement apprécier : une voie lactée de vieilles pièces d'argent frappe en même temps leurs yeux ébahis(...)"*

- Extrait de A. du PEYROUX : "Les Alpes Mancelles" -1861 -

En 1860, les Caves avaient été également visitées par Léon de la SICOTIERE Baron de WISMES, qui les décrit comme étant d'accès peu aisé, ce qui permet de situer les travaux d'aménagement à une période postérieure.

L'année 1861 est aussi marquée par deux récits : Dom PIOLIN relate la fermeture des Caves par les Chartreux; Du PEYROUX atteste que l'entrée en est alors payante: 50 centimes, l'accès étant interdit par une porte en chêne. Le développement des Caves est alors estimé à 150 à 200 pas.

C'est en 1868 que H. de la BROISE entrevoit déjà le succès archéologique des fouilles entreprises sous le porche de la Cave à Margot, et qui vont se succéder durant la fin du XIX^{ème} siècle, d'abord sous la conduite du Duc de CHAULNES, puis de M. de VIENNAY, qui atteint les couches les plus profondes, et enfin CHAPLAIN-DUPARC qui, en 1875, fouille des foyers situés à l'extérieur.

Deux ans plus tard, L'abbé MAILLARD, curé de THORIGNE, décrit une nouvelle fois la Cave à Margot, dont il estime la longueur à 98 m. C'est alors que la légende rapportée en début de texte, est racontée par GROSSE-DUPERON, qui attribue aux Caves un développement de 100 m.

Il est à noter qu'à partir des découvertes d'intérêt archéologique, effectuées principalement sous le porche, et sur quelques mètres à l'intérieur la dénomination change: les Caves à Margot deviennent LA Cave à Margot.

Le 30 novembre 1912, la cavité est visitée par R. JEANNEL et E.G. RACOVITZA pionniers de la biospéléologie, accompagnés de MM. OEHLERT, CREMIEUX et LABORDE.

La cavité est décrite et étudiée : "(...) la longueur totale des couloirs atteint 125 m environ (...)"

La grotte est désormais ouverte au public et "les aménagements faits pour y conduire les touristes ont beaucoup remanié le sol"

-Extrait de BIOSPELEOLOGICA- n° 3 -1911-1913 -R. JEANNEL & E.G RACOVITZA .

En 1924, M. REYNIERS , propriétaire eut la curiosité de sonder le "trou d'eau" qui constitue alors le terminus de la cavité (mentionné sur le croquis de JEANNEL & RACOVITZA sous l'appellation "eau profonde".)

"Il se rendit compte que sa profondeur était, par place, de 2 à 3 m. Il descendit alors des madriers des bottes de jonc, et réussit tant bien que mal à combler le trou avec des débris de roches pour pouvoir se rendre compte de ce qui se trouvait plus loin. Mais au bout de la nappe d'eau on n'apercevait qu'une fente toute noire. Afin de se rendre compte de son étendue, et des possibilités d'accès, M. REYNIERS eut alors l'idée de charger une planche de quelques bougies. Le fragile esquif lumineux fut placé sur l'eau, et dirigé, de loin, avec une longue gaulle. Il était presque hors de vue lorsque M. REYNIERS s'aperçut qu'au loin la planche pouvait tourner sur place ; il y avait donc une issue possible."

-Extrait de "Les Grottes de Saulges"- A. DAVY de VIRVILLE - 1924 -

M. REYNIERS n'avait pas lésiné sur les moyens mis en oeuvre, remblayant le couloir d'accès dans le dessein d'y travailler. à pied sec sur une fente de 20 cm de large qui lui faisait obstacle.

Après élargissement de cette fente, il put accéder à la "Nouvelle Salle" totalement occupée par l'eau.

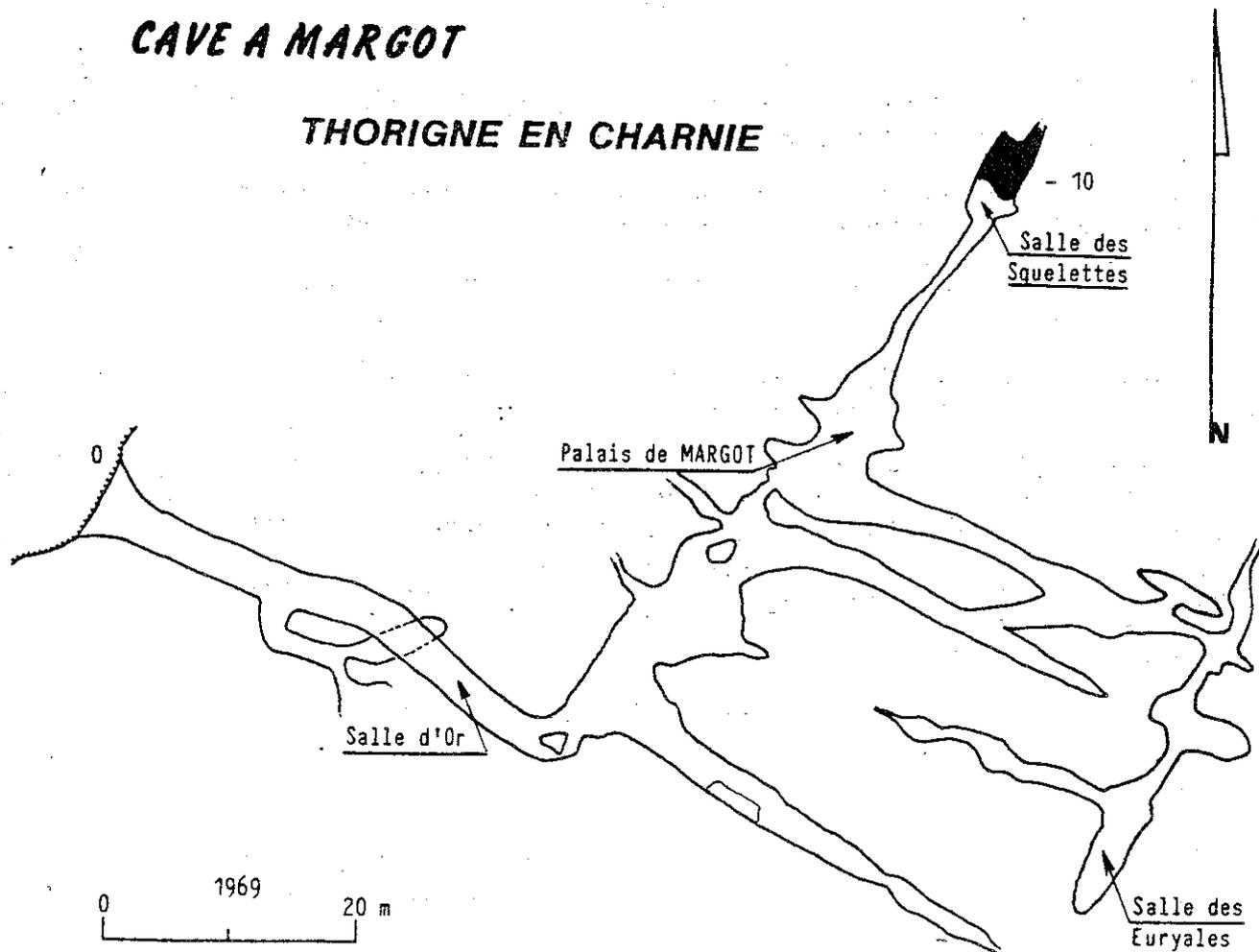
Il lui fallut alors installer des ponts de planches pour y circuler librement .

La cavité se poursuit par un couloir de 15 m de haut, et large de 50 à 30 cm, inaccessible.

Durant l'été 1924, M. REYNIERS eut la surprise de découvrir 3 squelettes humains gisant dans l'eau de la nouvelle salle, ainsi que les montants pourris d'une échelle de 5 à 6 mètres, et 3 débris de sabots de bois à gros clous, appartenant chacun à une paire différente.

CAVE A MARGOT

THORIGNE EN CHARNIE



Le 22 septembre 1924, M. REYNIERS informait M. DAVY DE VIRVILLE qu'il venait de trouver dans cette salle quelques os de poulet, confirmant ainsi l'hypothèse d'une malheureuse expédition en rapport direct avec la légende de la Fée Margot...

GUERIN visite la grotte le 23 février 1936, et en dresse un vague croquis, tandis que deux de ses camarades du S.C PARIS traversent le "lac" à la nage dans une eau à 11 ° ...

En 1967, la Société Spéléologique de NAMUR (BELGIQUE) tente vainement de plonger le siphon de la "Salle des Squelettes" .

Les plus récentes mentions de la Cave à Margot sont dues à la plume de Luc AVIGNON, qui, dans un article paru en 1968, sur les "Grottes de la Vallée de l'ERVE", parle de la cavité, et à Paul MARCHAIS qui, une année plus tard, effectue le relevé topographique de la cavité.

Cave Du PLESSIS

Meslay-du-Maine 15-19 Est. X = 395,83 Y = 336,33 Z = 74 m
Dév: 85 m Déniv : - 16 m

A 170 m au nord de la Cave à MARGOT , au sommet de la falaise.

Vers 1876, CHAPLAIN-DUPARC fouille le couloir et la chambre terminale; il y trouve quelques silex et fragments de crânes humains.

Le 29 avril 1978, après trois années d'efforts dans la chambre terminale, le G.S.A.S.C.B découvre la suite du réseau, où il atteint un point bas situé à - 16 m.

L'exploration s'arrête devant une zone très fracturée où souffle un courant d'air.

Un relevé topographique de surface montre qu'une jonction avec la Cave à Margot n'est pas impossible :

" (...) Il existe en surface, entre les deux cavités, plusieurs effondrements situés sur ce parcours hypothétique.
Au sujet de ces effondrements : la cheminée qui domine la " Salle des Squelettes" débouchait autrefois à l'air libre, son orifice probable est visible dans le talus de la route qui conduit au moulin de la ROCHE BRAULT. De cet endroit, la distance qui sépare les deux grottes est de 75 m ".

- Extrait de "SCROFULE" -Bull. de liaison du
G.S.A.S.C.B -

Ceci tendrait à infirmer l'hypothèse émise par M. DAVY DE VIRVILLE sur les squelettes de la Cave à Margot (*)M. REYNIERS, quant à lui, pensait que la salle communiquait avec l'extérieur par une autre issue .

En fait, rien n'empêche de penser que la "Salle des Squelettes" ait été explorée lors de l'aménagement du chemin qui mène à La ROCHE BRAULT...

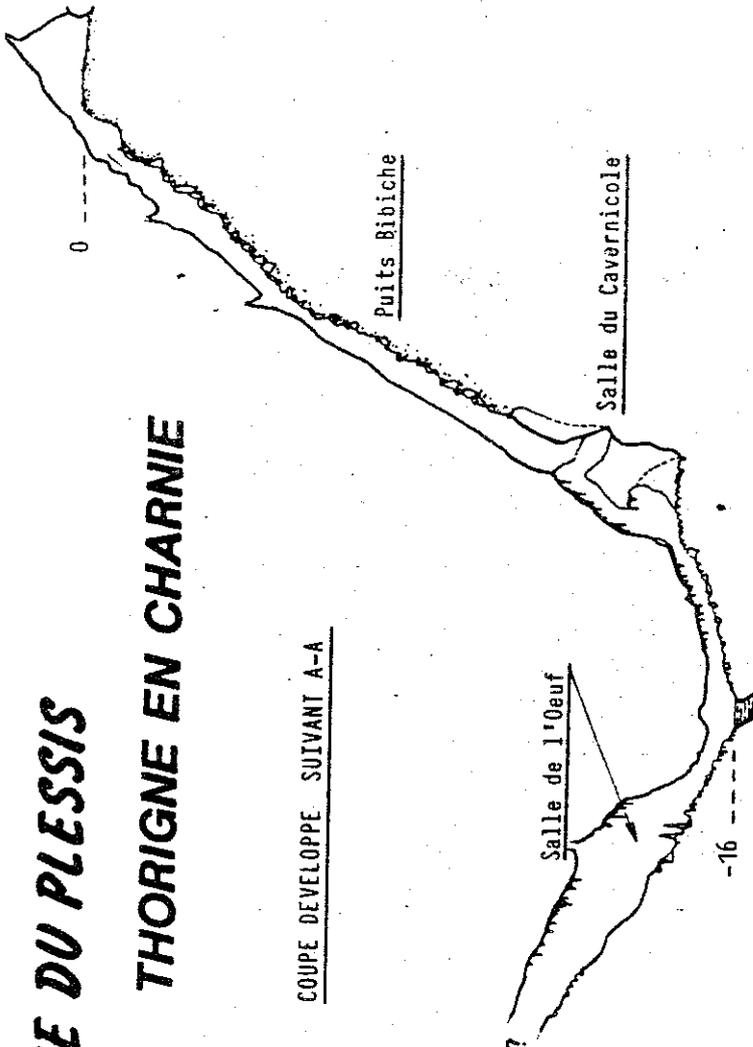
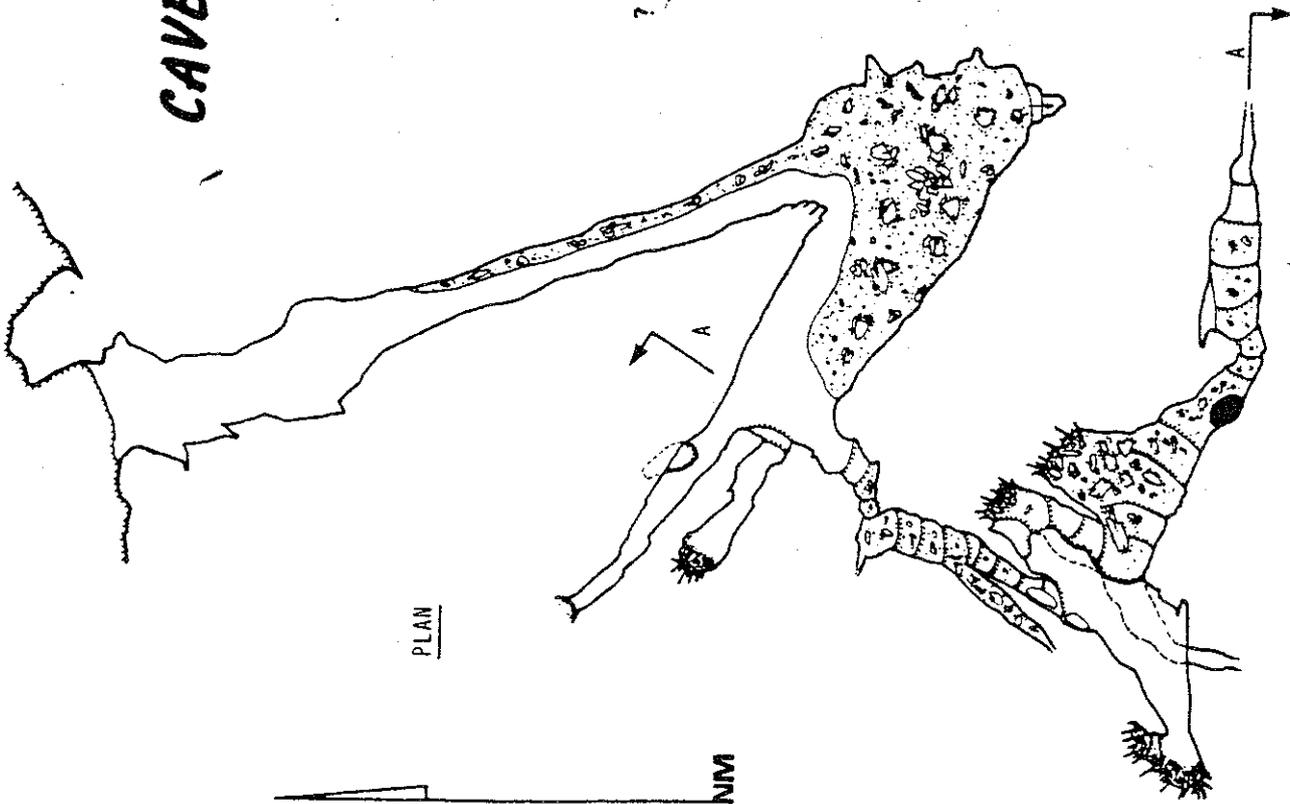
(*) cf le texte concernant la Cave à MARGOT - Ci-dessus -

CAVE DU PLESSIS THORIGNE EN CHARNIE

COUPE DEVELOPPE SUIVANT A-A

PLAN

NIM



0 10 m
AVRIL 1978

G.S.A.S.C.B
Iopofil Chaix
A. GAUFIER

Cave à la DEROUINE

Meslay-du-Maine 15-19 Est . X = 395,41 Y = 336,03 Z = 60 m
Dév: 165 m Deniv: 19 m (+ 15 ; - 4)

Sur la rive gauche de l'ERVE, à 500 m en aval de la Cave à Margot, au pied d'un éperon rocheux en bordure du plateau de la Cité.

Au cours des siècles, ce grand abri a plusieurs fois changé de nom .
Connu primitivement comme la Cave à la Dérouine, lorsqu'il servait de refuge à une famille déshéritée du nom de DROUIN, il devient Cave BIGOT ou Cave à la BIGOTTE à une époque indéterminée.

Puis, on lui connaît une appellation moderne : Caverne des DRUIDES.
Dans les années 65-68, on le trouve mentionné sous la dénomination de Grotte du MAMMOUTH. Ce n'est qu'après la découverte des peintures rupestres qu'il prit le nom de Grotte MAYENNE -SCIENCES.

A la fin de l'été 1876, CHAPLAIN-DUPARC ouvre une tranchée sous le porche. Les fouilles sont rondement menées : un mois plus tard, il en a terminé avec la Cave BIGOT."
Et les résultats sont pour le moins étonnants: il a trouvé, dans la même couche, de l'Abbeviliénien, du Moustérien, et du Magdalénien !...

Vers 1930, Raoul DANIEL reprend les fouilles et différencie les phases d'occupation . Il est arrêté dans les niveaux moustériens par la nappe phréatique qui envahit le chantier.

Cependant, la découverte de la grotte aux dessins permet de penser "*(...) que l'entrée de la grotte MAYENNE-SCIENCES n'a(it) été découverte qu'en 1967 prouve(rait) que ces fouilles ont été incomplètes et qu'il devrait rester quelques niveaux en place*"

-Extrait de "Les Grottes de la Vallée de l'Erve" -
Luc AVIGNON -1968

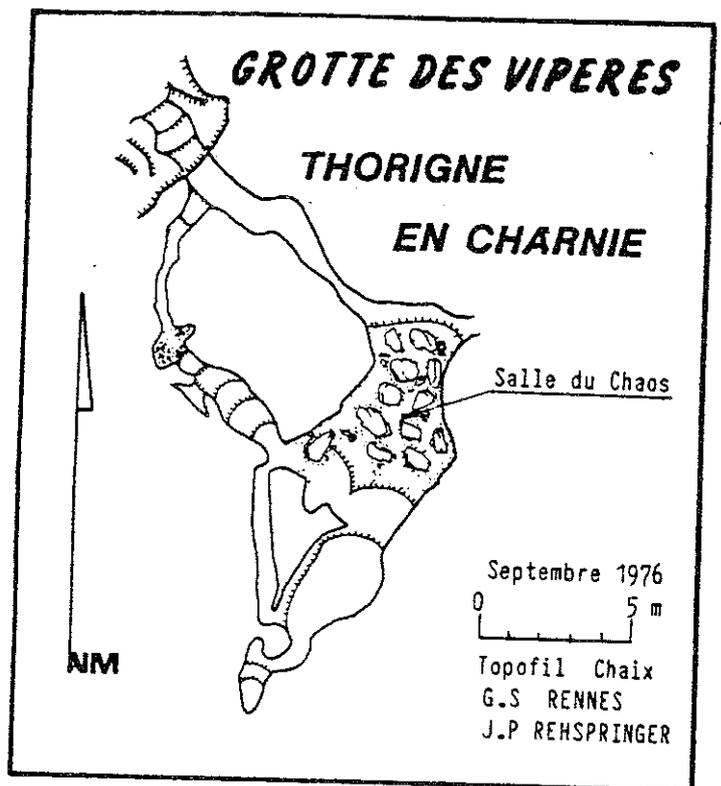
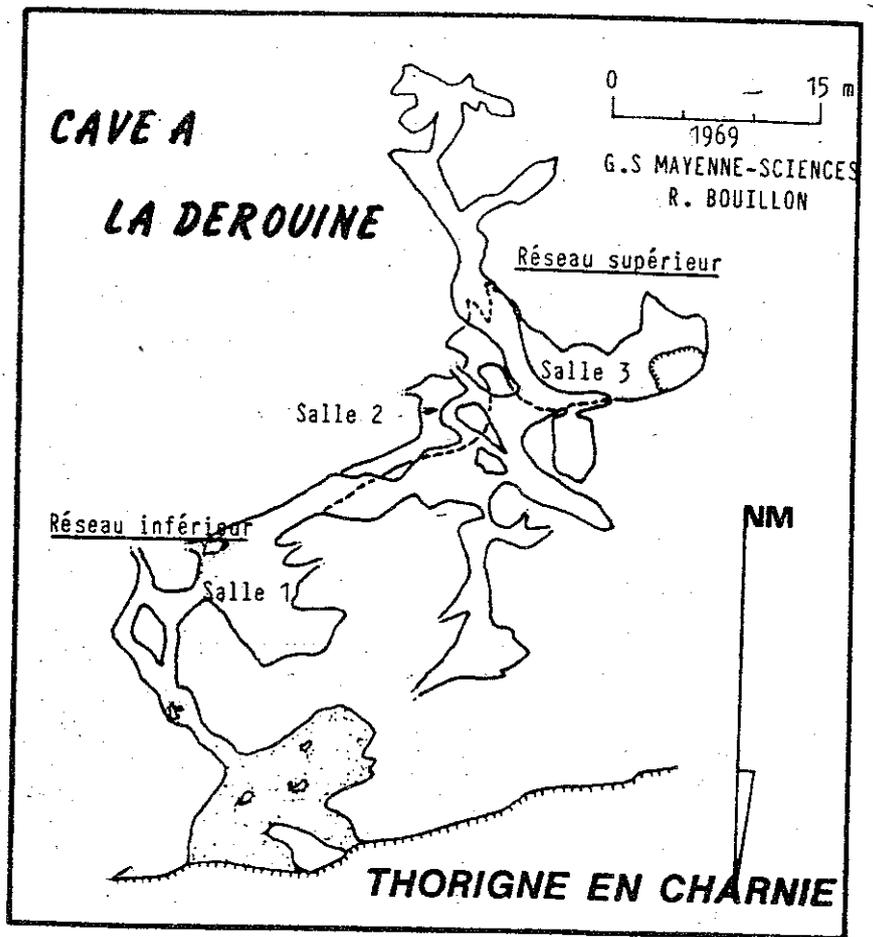
Le 11 juin 1967 en effet, après une légère désobstruction, la grotte ornée est officiellement découverte. Au total, 4 chevaux, 1 bison, 1 mammoth , ainsi que divers signes et symboles sont inventoriés.

Un an plus tard, après une escalade de 14 mètres, dans la Salle 1, le GSMS prend pied dans un nouveau réseau concrétionné : le Réseau Supérieur

En mars 1969, le "Cheval n° 5 " est reconnu dans le plafond de la Salle 3.

La découverte d'oeuvres pariétales au nord de la Loire bouleverse quelque peu les théories jusque là admises. La grotte maintenant classée Monument Historique a été fermée un an après sa découverte.

En 1973, l'ORTF lui consacre un court métrage "SAULGES INTERDITE" .
Et c'est en 1976 qu'un chantier de désobstruction , commencé à partir du fond de la Salle 1 permet une jonction phonique avec le porche: il s'agit donc probablement de l'entrée paléolithique .



Grotte des VIPERES

Meslay-du-Maine 15-19 Est X = 395,45 Y = 336,03 Z = 60 m
Dév: 48 m

A une trentaine de mètres à l'est de la Cave à la Déroutine.

La grotte, formée au détriment de diaclases, possède une salle assez vaste encombrée de gros blocs rocheux.

En 1877, CHAPLAIN-DUPARC y trouve quelques ossements humains accompagnés de rares silex.

Bien que cette cavité soit d'un accès aisé, "(...) Deux cheminées sont à escalader; l'une en haut de la Salle des Chaos, l'autre au terminus"

-Extrait de "RENNES SPELEO" 1977 -J.P REHSPRINGER

Cave du FOUR

Meslay-du-Maine 15-19 Est X = 395,37 Y = 336,04 Z = 68 m

A une centaine de mètres à l'ouest de la Cave à la Déroutine au sommet du talus qui borde la falaise.

A peine un mois après le début de ses travaux sous le porche de La BIGOTTE, CHAPLAIN-DUPARC entreprend la fouille du cône de déjection de l'entrée et de la première salle de la Cave du FOUR, qui lui fournit quelques silex taillés et des os.

Dans les années 65-68, R. CHEVALIER et P.MARCHAIS y dégagent un ensemble de réseaux étroits à entrées multiples.

Grotte de l'ERVE

Meslay-du-Maine 15-19 Est X = 395,80 Y = 336,31 Z = 65 m

A l'est de la Cave à Margot, derrière les bâtiments de la ROCHE-BRAULT.

Cette cavité, actuellement obstruée par un éboulis, a cependant livré à CHAPLAIN-DUPARC en 1876 les débris de quatre crânes humains, ainsi que de nombreux ossements animaux.

Grotte CORDIER

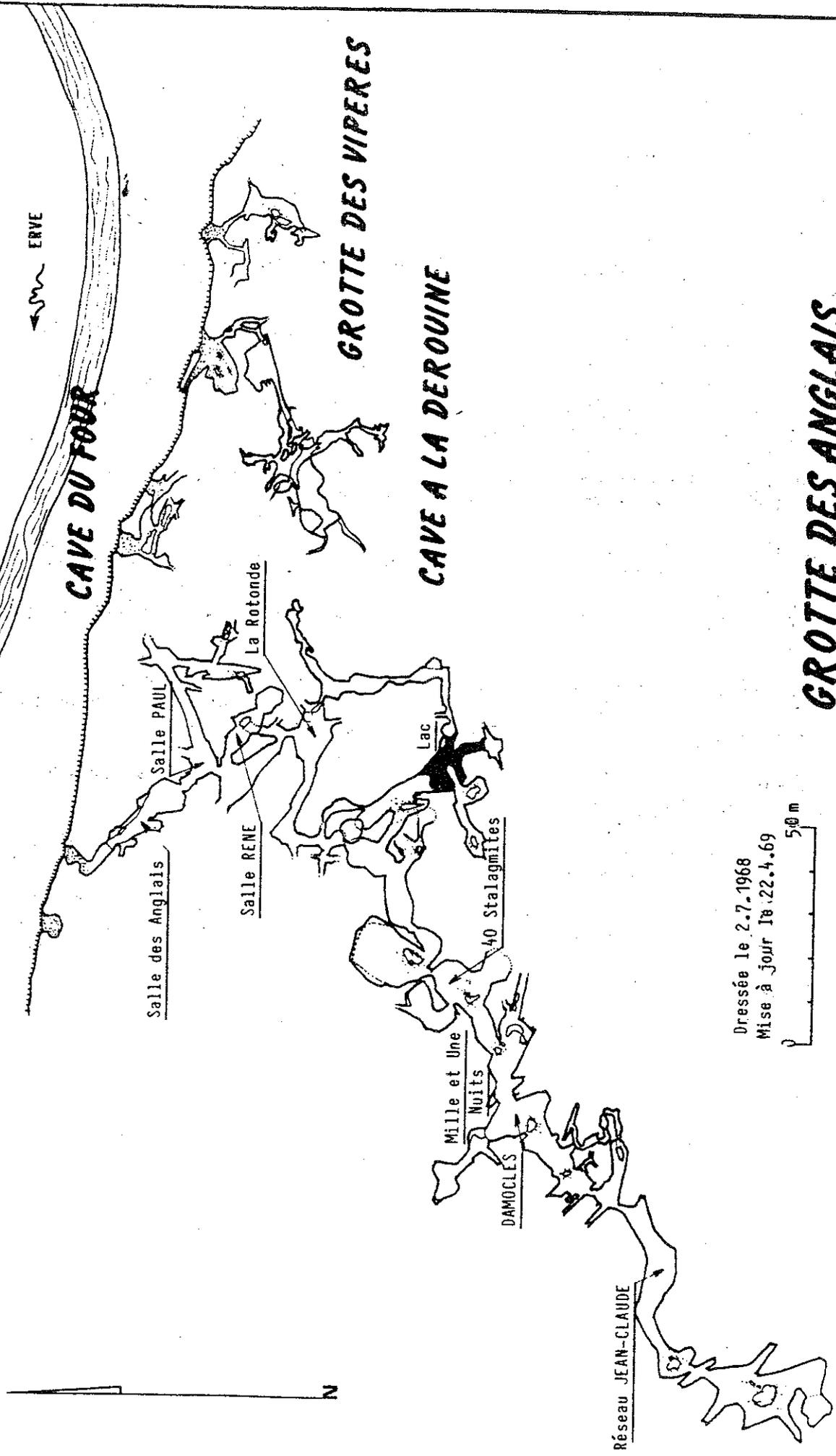
Meslay-du-Maine 15-19 Est X = 396,13 Y = 336,78 Z = 73 m

A 600 m en amont des bâtiments de la ROCHE-BRAULT, au sommet du talus boisé qui borde la rivière.

La cavité est perforée par de nombreuses lucarnes qui filtrent la lumière du jour.

Lors des fouilles, CHAPLAIN-DUPARC y découvrit un crâne humain quasi-complet.

Dans les années 70, l'E.S.A entreprend un travail de désobstruction, mais sans résultats.



GROTTE DES ANGLAIS

THORIGNE EN CHARNIE

Dressée le 2.7.1968
 Mise à jour le 22.4.69



Grotte des ANGLAIS

ou "grotte RENE-PAUL "

Meslay-du-Maine 15-19 Est X = 395,30 Y = 336,04 Z = 65 m

Dév: 800 m

A 120 mètres à l'ouest de la Cave à la Déroutine, et à proximité d'une petite cavité visible depuis le fond de la vallée.

De toutes les "Grottes de SAULGES", la Grotte des ANGLAIS est la plus importante, avec 800 mètres de développement.

C'est en 1966-67 que la première salle est découverte par un groupe d'Anglais, ce qui lui donne son nom .

L'année suivante, un courant d'air perceptible encourage René CHEVALIER et Paul MARCHAIS à engager des travaux de désobstruction .

Afin d'y travailler plus aisément, ils vident la Salle des Anglais d'une grande partie de son remplissage ; le 1er mai 1968, le dernier bouchon d'argile saute ,et la grotte est reconnue sur 150 mètres environ . Les explorateurs s'arrêtent dans la "salle des 40 stalagmites", mais le courant d'air est toujours perceptible.

Une tranchée de 20 mètres de long, taillée à même le remplissage - sable fin recouvert d'un plancher stalagmitique- permet un mois plus tard de poursuivre l'exploration au-delà du terminus.

La seconde partie de la cavité est surprenante : les voûtes se relèvent, et les parois prennent des tonalités plus prononcées .

Ils parviennent jusqu'à "l'incroyable Salle Rouge " après être passés en retenant leur souffle sous un énorme bloc suspendu baptisé "DAMOCLES".

A La ROTONDE, on extirpe des blocs de plus de 500 kg d'un puits artificiel qui livre alors le passage vers deux réseaux , l'un dont le terminus se situe à moins de 30 mètres de la cave à la Déroutine; l'autre aboutissant sur la rive Est du lac souterrain.

En juillet de la même année, le "réseau Jean-Claude" est ouvert; la distance qui sépare l'entrée de son terminus est de 220 mètres, c'est à dire qu'il aboutit pratiquement sur l'autre versant du Plateau de la Cité ... sur la commune de SAULGES !

Les renards qui ont élu domicile dans la partie terminale de la grotte ont certainement opéré la jonction avec le coteau: il reste à la découvrir.

La cavité se visite aujourd'hui aisément, et sans risques, grâce à René CHEVALIER et Paul MARCHAIS qui y ont passé plus de 5.000 H .

La Cave à ROCHEFORT

Meslay-du-Maine 15-19 EST X = 395,58 Y = 336,28 Z = 65 m
Dév: 250 m . Déviv. : 27 m (+ 4 ; - 23)

Cavité touristique située vis-à-vis de la Cave à Margot sur la rive droite de l'ERVE.

Vers 1860, la Cave à ROCHEFORT et ses abords sont déjà convertis au tourisme. Les visites y sont très pittoresques, " on y fait brûler un fagot d'un buis sauvage qui croît dans les anfractuosités du roc voisin, et les crépitations d'un feu pétillant, jointes aux ardents tourbillons d'une flamme plus fauve que rouge, qui caresse de sa langue humide les parois ruisselantes de la caverne, sont d'un effet des plus saisissant".

- Extrait de A. du PEYROUX "Les Alpes mancelles"- 1861.

La Salle des Troglodytes et le porche sont fouillés dans les années 1870 par Melle de BOXBERG, et Mme de la POEZE, et le matériel recueilli est dispersé dans divers musées (LAVAL, ST GERMAIN EN LAYE, DRESDE etc...) ou même simplement vendu aux enchères !

En 1879, Cyprien LEVEILLE entreprend le creusement d'un tunnel de 36 m de longueur, à partir d'une fissure de la Salle des Troglodytes.

Le va et vient incessant de centaines de chauve-souris lui fait croire à l'existence d'un espace assez grand pour qu'elles puissent s'y mouvoir.

Ce n'est qu'en 1882 que LEVEILLE atteint le sommet du puits et découvre le repaire des chauve-souris :

"Un spectacle curieux m'attendait, lorsque j'arrivai au sommet d'un glacis assez large dont je n'apercevais pas la base. Les stalactites y étaient littéralement couvertes de ces animaux serrés les uns près des autres et pendant en énormes grappes brunes. Quelques-uns s'enfuirent; il fallut abattre les autres. Plus de deux mètres cubes de guano laissé par eux furent enlevés".

- Extrait de "Deux excursions au Pays de SAULGES -Souvenirs d'un Touriste". A. GROSSE -DUPERON - 1901.

Selon d'autres sources, le 17 avril 1882, un nommé Arsène ROBLOT explore seul, à la corde à noeuds, le "Glacis de l'Abîme".

C'est en 1901 que GROSSE-DUPERON publie les premiers relevés topographiques (plans de la cavité, et coupe du Glacis de l'Abîme)

En 1912, R. JEANNEL et E.G RACOVITZA visitent la grotte; la faune y est riche et variée. Quant à la longueur totale des couloirs, elle est estimée à 130 m.

Le S.C PARIS reconnaît la grotte en 1936, et, vers 1968, Paul MARCHAIS en dresse la topographie. Dix ans plus tard, le G.S.A.S.C.B effectuera de nouveaux relevés dans la Cave à ROCHEFORT et dans celle de la CHEVRE toute proche.

Entretemps, le lac est plongé sur 10 m de profondeur par le S.S NAMUR jusqu'à un plancher concrétionné.

Cave à la CHEVRE

Meslay-du-Maine. 15-19 Est X = 395,60 Y = 336,30 Z = 70 m
Dév: 22 m.

A 25 mètres au nord de la Cave à ROCHEFORT.

Pendant 10 ans, l'abri de la CHEVRE fut le domaine de l'Abbé MAILLARD curé de THORIGNE.

Les fouilles archéologiques qu'il avait engagées vers 1875 soulevèrent une polémique sans précédent avec Gabriel de MORTILLET, qui faisait alors autorité en la matière.

En effet, l'Abbé MAILLARD affirmait "le Solutrén n'est point directement superposé au Moustérien à THORIGNE-EN-CHARNIE". Ce qui s'opposait totalement à la nouvelle succession chronologique des temps préhistoriques, imposée par Gabriel de MORTILLET en 1872, et de laquelle l'Aurignacien était exclu.

En 1931, L'Abbé est réhabilité par Raoul DANIEL, à qui l'étude d'un lambeau intact fournit, sur un Moustérien à bifaces, de l'Aurignacien typique recouvert par un Solutrén à "feuilles de laurier".

Dans un article paru en 1968, et intitulé "Les Grottes de la Vallée de l'Erve", Luc AVIGNON relate les fouilles de l'Abbé MAILLARD à la grotte de la CHEVRE.

Dix ans plus tard, le GSASCB décrit la cavité et note l'ampleur des travaux de déblaiement "*(...) Le sol de cette dernière était d'un niveau beaucoup plus élevé (un bon mètre) qu'à l'heure actuelle, ainsi qu'en témoignent les incrustations des parois*".

-Extrait de SCROFULE-Bulletin de liaison du GSASCB -

*

Grotte des HARDRAYS

Meslay-du-Maine 15-19 Est X = 396,14 Y = 337,28 Z = 70 m

Sur la rive gauche de l'ERVE, à une cinquantaine de mètres du Moulin des Hardrays, dans la partie ouest de la carrière.

Bien que la grotte soit située à proximité de la rivière, l'entrée en est artificielle.

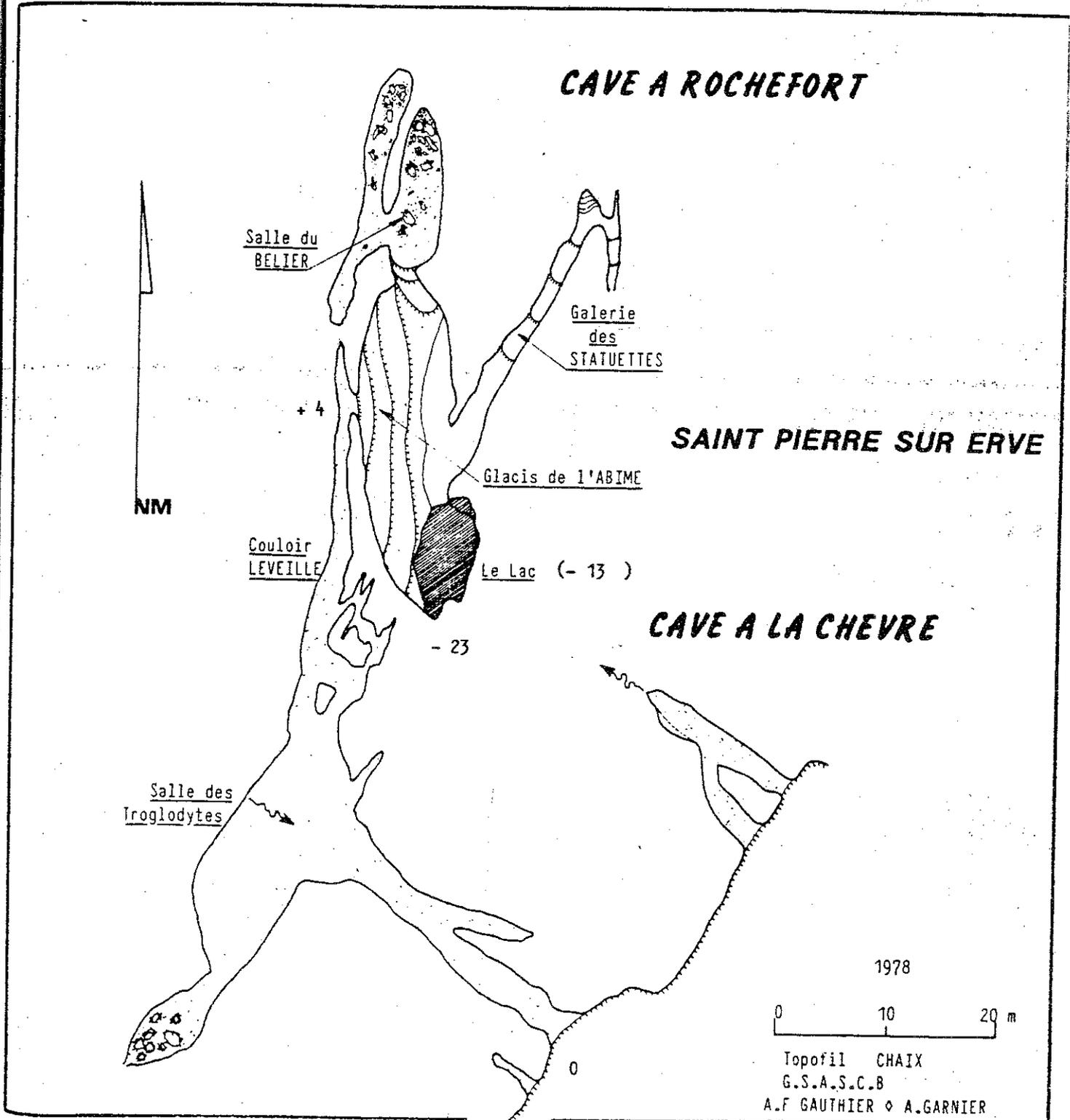
Le pendage du sol s'y incline doucement sur une dizaine de mètres jusqu'à un siphon (niveau de l'ERVE).

Grotte des Buis

Meslay-du-Maine 15-19 Est X = 395,89 Y = 336,56 Z = 65 m

Sur la rive droit de l'ERVE, à 500 m en amont de la
Cave ROCHEFORT.

Il s'agit d'un petit conduit de 7 mètres de long dont l'entrée est
masquée par les lierres et qui s'ouvre à 3 mètres du sol dans une
strate de la falaise .



- VALLEE DE LANGROTTE -

La vallée de LANGROTTE s'ouvre sur la rive droite de l'ERVE, à la hauteur du Moulin du JUMEAU.

Bordée d'un côté par le plateau des HALLAYS, (ST PIERRE) et de l'autre par celui de la BIDAUDIÈRE (SAULGES) elle accuse une dénivellation d'une quinzaine de mètres.

Le ruisseau de LANGROTTE y serpente, et franchit en cascades les marches de tuf déposés par des eaux fortement minéralisées.

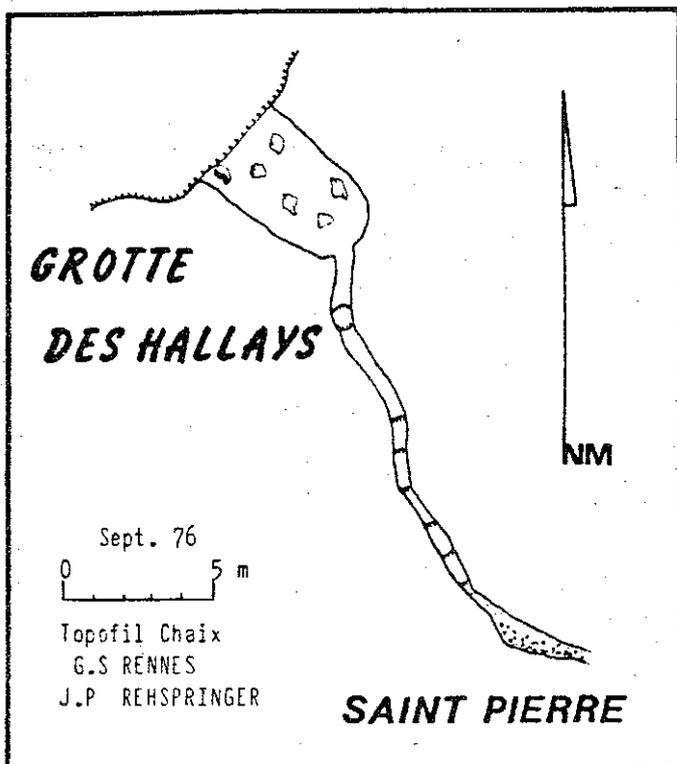
Explorée par l'Abbé COUDREUSE, puis par CHAPLAIN-DUPARC, cette vallée a attiré de nombreux groupes spéléologiques dans les années 1970.

*

Grotte des HALLAYS

Meslay-du-Maine 15-19 Est X = 395,22 Y = 336,20 Z = 60 m
Dév: 21 m

A une centaine de mètres de l'ERVE, sur la rive gauche du ruisseau de LANGROTTE.



Cet abri, de modestes dimensions est vide de tout remplissage.

Vers 1877, CHAPLAIN-DUPARC en a peut-être râclé le fond jusqu'au socle rocheux.

Il semble qu'un remplissage ait subsisté si l'on en juge par la durée de la fouille qui, avec celle des HAVARDIÈRES, n'aura duré que 10 jours, pour un maigre butin : 1 silex taillé !

*

Grotte du Ruisseau de LANGROTTE N° 1

Meslay-du-Maine 15-19 Est X = 395,10
Y = 336,47 Z = 75 m
Dév: 38 m

A 300 mètres de la Grotte des HALLAYS tout en haut, sur le rebord du plateau.

Exposée au Sud, contrairement à la plupart des cavités de la vallée de l'ERVE, cette grotte a échappé jusqu'ici aux investigations des préhistoriens.

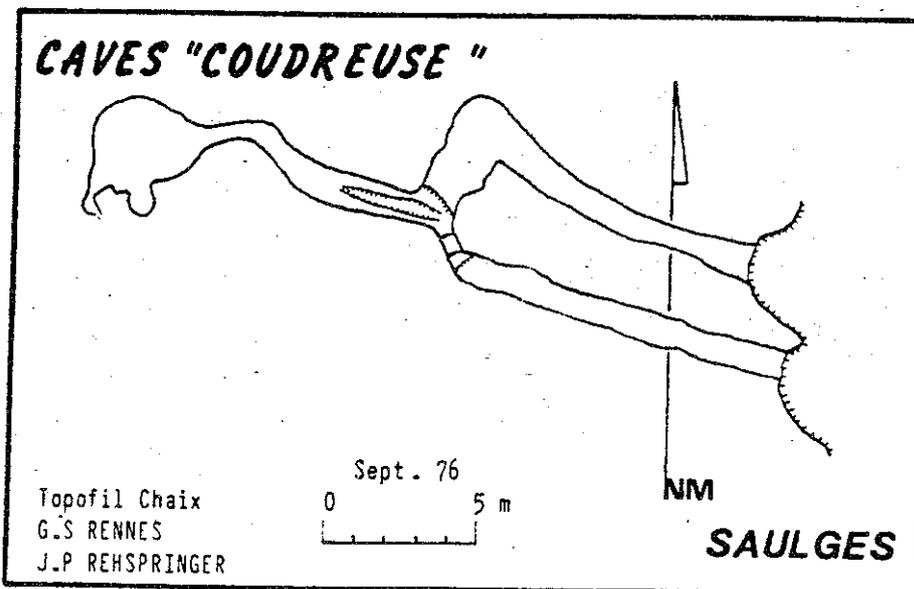
Une tranchée chemine dans le remplissage jusqu'à une petite lucarne qui s'ouvre dans les fourrés du plateau.

Caves "COUDREUSE"

(ou Grotte des HAVARDIERES)

Meslay-du-Maine 15-19 Est X = 395,05 Y = 336,40 Z = 70 m
Dév: 41 m

A environ 40 mètres de la grotte des Hallays, sur le haut
du talus boisé qui domine une clairière.



Il semble que le curé de SAULGES, l'Abbé Coudreuse, soit l'un des
premiers à reconnaître ces cavités.
En 1877, CHAHLA IN-DUPARC , alors cantonné dans la vallée de LANGROTTE,
tente sa chance aux "Caves COUDREUSE", mais sans résultat. Un an plus
tard, Emile MOREAU leur attribue le nom de Grotte des HAVARDIERES -1878-
Dans les années 1970, l'équipe spéléologique de Jean LOISEAU entre-
prend la désobstruction de la salle terminale alors entièrement colmatée

*

Grotte du Ruisseau de LANGROTTE N° 2

Meslay-du-Maine 15-19 Est X = 395,04 Y = 336,45 Z = 60 m

Située à cinquante mètres de la Grotte des HAVARDIERES,
dans un étranglement de la vallée.

A proximité du ruisseau, cette petite cavité descendante a été en
grande partie désobstruée , sans résultat.

*

Grotte de la BIDAUDIERE

Meslay-du-Maine 15-19 Est X = 395,17 Y = 336,19 Z = 60 m

Vis-à-vis de la Grotte des HALLAYS, près des ruines de la BIDAUDIERE

La cavité a été pratiquement vidée de son remplissage; elle reste cependant de très modestes dimensions.

*

Grotte du PONT DU GUE

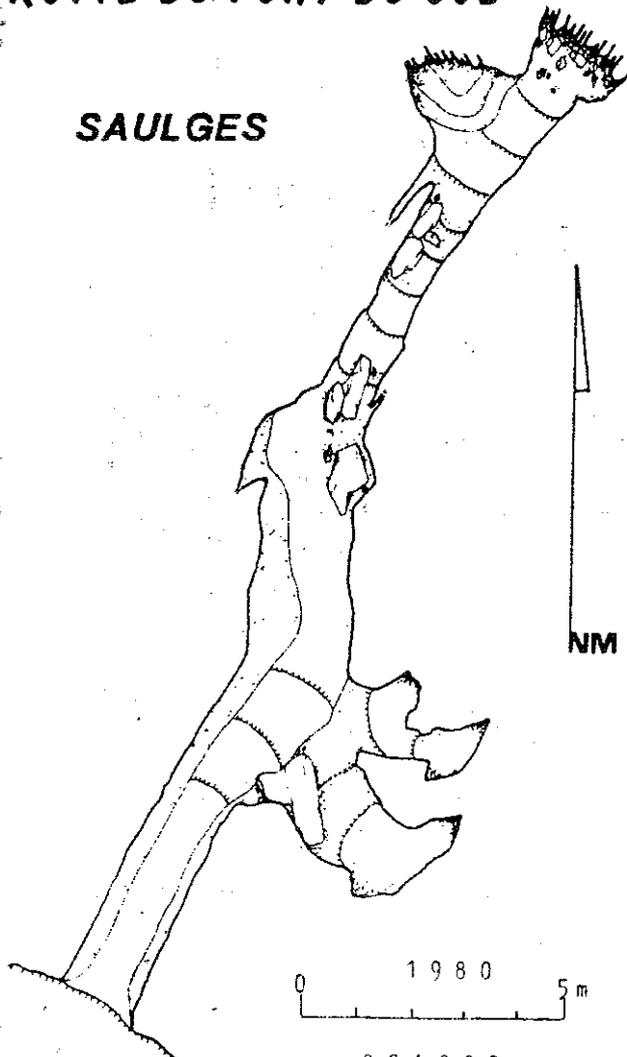
Meslay-du-Maine 15-19 Est X = 395,19 Y = 335,64 Z = 55 m

Dév: 28m

De SAULGES, prendre la route de VAIGES. Après un kilomètre, bifurquer à droite avant de traverser la rivière. 60 mètres avant les bâtiments de la Ferme du PONT DU GUE, la grotte s'ouvre à la base du front de taille de la carrière. L'entrée est artificielle.

GROTTE DU PONT DU GUE

SAULGES



G.S.A.S.C.B
Topofil Chaix
A. GAUJIER - P. CARLIER

A l'origine de l'ouverture de la carrière se trouve très probablement l'aménagement de la voie SAULGES-VAIGES, postérieurement à 1900.

Dans les années 1970, le G.S EVRON met en oeuvre divers moyens techniques pour évacuer l'argile qui obstrue la grotte.

Crochets et filins d'acier, câbles métalliques, chèvres et poulies, témoignent d'un esprit pour le moins "inventif"

Malgré cet attirail, le groupe n'arrive à aucune conclusion...

*

N.B: Près de la Ferme du Rocher, en 1975 lors des labours, le sol s'est effondré créant un vide de 5 m de profondeur. Jean LOISEAU et son équipe ont déblayé jusqu'à - 7 m, mais le remplissage étant trop important, ils ont dû abandonner

*

Des trois rivières qui drainent les calcaires de SABLE, le TREULON est la plus petite. Il occupe un bassin d'alimentation compris entre celui de l'ERVE, à l'ouest, et celui de la VEGRE, à l'est, dont les cours respectifs suivent, comme le sien, un axe nord-sud.

A 2 km du Bourg de COSSE, sur la route d'AVESSE, s'arrêter près du pont qui enjambe le TREULON. Les grottes s'ouvrent sur la rive gauche. Au nord: la carrière du PONT
Au sud : le rocher des AUBLES.

Grottes du PONT

Loué 16-19 ouest . X = 402,36 Y = 331,94 Z = 55 m
Dév: 20 m. - Dév: 9 m . Déniv: -7 m.

Sur la carte IGN au 1/100.000 ° de 1959 figure le signe "Ω" indicateur de grotte ou de carrière souterraine.
Il subsiste effectivement des galeries recoupées par le front d'exploitation : l'une cavité à deux entrées au sol ébouleux, l'autre, donnant accès à un étroit puits noyé.
Topographies du G.S.A.S.C.B en 1979 .

Grotte des AUBLES

Loué 16-19 Ouest . X = 402,28 Y = 331,71 Z = 55 m

En revanche, de l'autre côté de la route, un "à pic" d'une dizaine de mètres surplombe le TREULON. Bien que la falaise soit en majeure partie recouverte de végétation, on devine l'entrée d'une grotte. A sa base, un filet d'eau sort de la roche pour se jeter, 3 m plus loin dans la rivière.

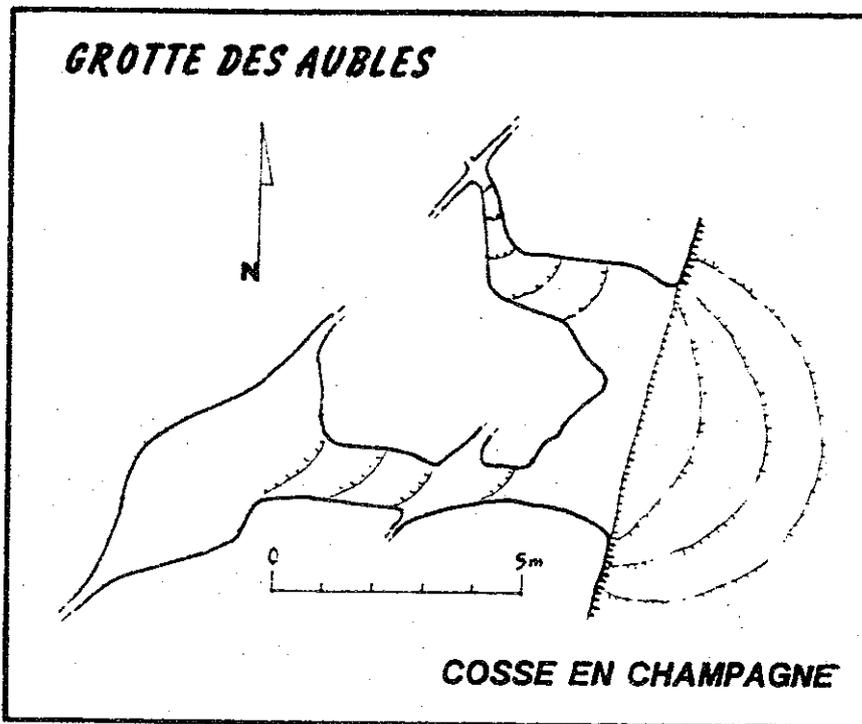
Découverte en 1978 par le G.S EVRON, le site n'échappe pas aux investigations de Raphaël VEILLEPEAU et son équipe. La grotte des AUBLES, dont on apercevait seulement la voûte a été désobstruée, mais les travaux en ont été momentanément interrompus par la découverte d'une hache polie. La cavité est aujourd'hui aisément pénétrable, sur une dizaine de mètres.

Actuellement, la mise au jour d'une couche de tuiles et poteries d'allure médiévale n'est pas sans poser problème à ses inventeurs.

D'autre part, les opérations de débroussaillage entreprises ont contribué à mettre en valeur le site, dans le but d'y créer une "Ecole de plein air"

... /

Il y a une dizaine d'années environ, lors des labours le propriétaire de la Ferme de l'OSNIERE sentit le sol s'ébranler sous les roues de son tracteur: il pressa l'allure et vit le sol s'effondrer brusquement derrière lui : il fallut deux "plateaux" de pierres pour combler la dépression ainsi révélée.



Croquis de R. VEILLEPEAU.

Au sud, sur la commune d'EPINEUX-LE-SEGUIN, une petite exurgence karstique apparaît en pleine terre et se jette à 20 m de là dans le TREULON dont la vallée forme la limite départementale entre MAYENNE et SARTHE.

L'éperon barré du RIMER domine le point de confluence.

Grotte du Chateau de THEVALLES

Meslay-du-Maine 15-19 Est X = 394,35 Y = 333,17 Z = 60 m

Entre CHEMERE et SAULGES sur la D. 130. Se rendre au Moulin de THEVALLES, et descendre le cours de l'ERVE sur 500 m. La grotte s'ouvre dans un taillis sur la rive droite.

La cavité a été fouillée par Ida de BOXBERG. Une note parue en 1882 dans la Revue Historique et Archéologique du Maine relate la découverte d'ossements humains, accompagnés d'un important mobilier lithique.

Aujourd'hui, l'entrée est masquée par un imposant tas de déblais qui empêche toute poursuite des travaux. Il est cependant possible de deviner ce qu'avait pu être le porche en des temps plus anciens. Quant aux dimensions de l'orifice, elles restent importantes : 6 m de largeur, pour une hauteur de 60 cm. La longueur de la cavité est évaluée à une dizaine de mètres seulement.

N.B: le matériel archéologique recueilli par Ida de BOXBERG au cours de ses fouilles dans la vallée de l'ERVE est parti à DRESDE (R.D.A) son pays d'origine.

- LA CROPTE -

Grottes de la CROPTE

Meslay-du-Maine 15-19 Est X = 388,14 Y = 331,80 Z = 75 m

La plupart des carrières de la CROPTE s'ouvrent sur la rive gauche du ruisseau de l'OISILLERE au sud du bourg de la CROPTE. L'une d'elles, située à quelques 200 m des bâtiments de la Ferme du CLOS présente encore des phénomènes karstiques

Dans son ouvrage "Essai de Statistique Minéralogique et Géologique du Département de la MAYENNE", paru en 1837 Edouard BLAVIER signale la découverte de grottes dans les calcaires exploités à la CROPTE.

Des ouvriers lui ont assuré avoir découvert des ossements de grande taille dans des cavités rencontrées dans l'exploitation des carrières. Il n'a pu, cependant, en déceler la moindre trace...

Aujourd'hui, il est possible d'observer quelques salles et galeries fortement entaillées par l'avancée de la carrière.

La plupart de ces galeries sont complètement colmatées par un important remplissage

Grotte de VAIGES.

Meslay du Maine 15-19 Est. X = 389,66 Y = 340,45 Z = 80 m

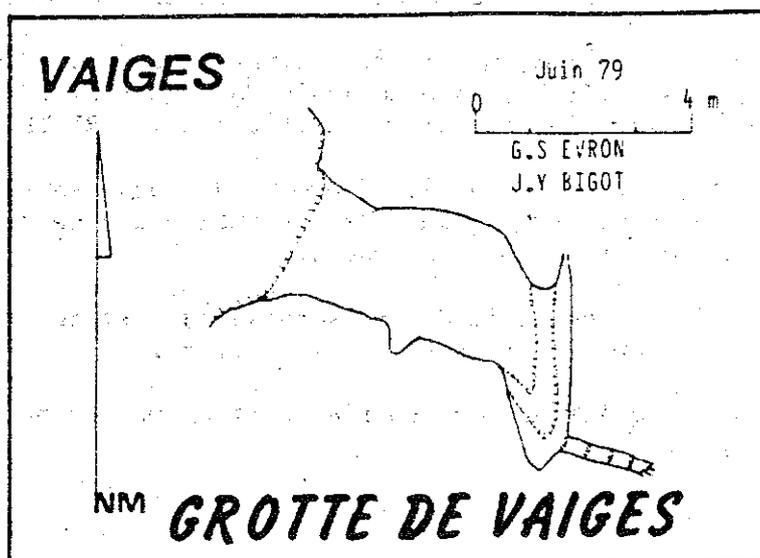
De VAIGES, prendre la D 152; après 1,5 km, tourner à droite dans un chemin de terre qui mène à ST GEORGES LE FLECHARD. La grotte s'ouvre dans le taillis situé au nord du pont-rive gauche de la Vaige .

De part et d'autre de la Vaige , des taillis semi-abrupts dissimulent des phénomènes karstiques insoupçonnés.

Depuis St GEORGES LE FLECHARD s'étend une langue calcaire que vient brutalement interrompre la vallée. Sur la rive droite de la rivière, au pied du talus bordant le cours d'eau , on peut observer, à la base d'un ressaut calcaire l'entrée d'une cavité dont la base est assez large (4 m environ,) mais le toit très bas (hauteur : 40 cm) Les renards l'occupent actuellement .

A 10 mètres au-dessus, on note la présence de petits orifices sans continuité .

Sur l'autre rive, s'ouvre dans un petit éperon une grotte de dimensions modestes (2 m X 2) : il s'agit d'une sorte de chambre, donnant sur la vallée de la Vaige .



Grotte Du REY

Sillé Le Guillaume 16-18 Ouest. X = 405,27 Y = 55,22 Z = 155 m
Dév. > 2.500 m Déniv.: env. 30 m.

Sur la route de St GEORGES à VIMARCE, tourner à droite
1 km après la sortie du bourg.

Le 22 octobre 1891, dans la carrière du Rey " [...] un trou béant
accidentellement pratiqué par la barre de mine d'un ouvrier s'ouvrait
dans la voûte d'une spacieuse caverne ."

Extrait de "Une Exploration de la Grotte du Rey à
St Georges S/Erve " - E. MOREAU- 1892.

Le lendemain un carrier fut descendu " au moyen d'une longue corde
munie d'une traverse sur laquelle il s'était placé à cheval ".
(ibid.)

La semaine suivante, une échelle de 10 m spécialement fabriquée pour
l'exploration fut lancée par le trou. Le Comte de MALHERBE, proprié-
taire, Monsieur GAUME, Curé de St Georges, MM De GASTINES et De La
SELLE et leur homme de peine découvrirent tout d'abord des ossements
de hyène a demi pris dans la calcite de la salle d'entrée.

La salle inférieure, la corniche, puis le couloir supérieur furent
ensuite reconnus.

Le lendemain furent explorés les puits du couloir. Dans un souci de
protection , le Comte fit fermer l'entrée par une solide porte, puis
avertit la Commission Historique et Archéologique de Laval.

Le 20 novembre 1891, le Comte, le Curé et leur homme de peine,
accompagnés de MM OEHLERT, CHENARD et MOREAU , partaient en exploration.

Après s' être acharné à dégager le squelette pris dans la calcite,
le groupe entreprit l'escalade du glacis , certains au moyen d'une
échelle, d'autres en s'accrochant aux protubérances de la coulée
stalagmitique, dans le but d'en reconnaître le couloir supérieur
où des ossements avaient été aperçus au fond d'un puits.

la progression n'est pas aisée : "l'atmosphère y est parfaitement
respirable, mais lourde et portée à une haute température; pas un
souffle, pas le moindre courant d'air."(ibid.)

Au bord du puits, l'un des explorateurs fut descendu au moyen d'une
corde attachée sous ses bras. On lui fit parvenir un panier afin
d'y recueillir un crâne d'hyène.

Le groupe s'aventura ensuite jusqu'à la première salle, considérée
comme le terminus. De retour dans la salle d'entrée, les visiteurs
remarquèrent un trou sur le flanc du glacis "(...)l'aide, envoyé
au jour, fit main basse , dans la ferme voisine, sur tout de qu'il
put trouver de lumières ;

Une longue échelle fut hissée non sans peine jusqu'à l'orifice de la galerie inconnue, le long du glaci, engagée dans l'ouverture, puis, par un mouvement de bascule, introduite dans le puits. Mais malgré sa longueur, elle était trop courte. Il fallut attacher un câble à son dernier barreau et la descendre ainsi jusqu'à ce qu'elle touchât le sol. L'extrémité libre du câble fut alors enroulée autour d'une colonne de stalagmite et solidement fixée, puis les explorateurs, se laissant glisser le long du câble jusqu'à ce que leurs pieds atteignissent le premier barreau de l'échelle, purent arriver au bas sans accident" (ibid.)

Ils explorent alors une galerie de 70 m qui les mène dans une vaste salle encombrée d'un énorme éboulis. Elle est baptisée sur le champ "Salle du Chaos".

Puis ils reconnaissent la Salle des Draperies.

"Il était sept heures du soir, et il faisait depuis longtemps nuit complète lorsque les explorateurs reprirent pied à la surface du sol, après cinq heures environ de voyage souterrain". (ibid)

La distance en ligne droite séparant l'échelle du point extrême atteint fut alors estimée à 120 m.

Le 1er décembre 1912, R. JEANNEL et E.G RACOVITZA accompagnés du Comte de MALHERBE et de quelques archéologues locaux descendent dans la grotte afin d'en reconnaître la faune cavernicole.

Si l'on se fie à leur croquis, peu de choses ont été découvertes depuis les explorations de 1891. Toutefois, on serait tenté de penser que la galerie supérieure a entretemps été reconnue sur 100 m.

En 20 ans, le Comte de MALHERBE avait rendu la grotte "visitable". Il avait fait combler, niveller le sol des galeries, aménager les passages glissants, installer des échelles, stabiliser les éboulis. Il avait en somme réalisé un travail colossal.

La grotte est ensuite explorée et topographiée en 1936 par le S.C PARIS. (plan et coupe)

En 1945, le Docteur GRUET réalise une étude géologique et une description morphologique des réseaux connus.

La grotte se développe alors sur trois niveaux:

Ce sont les étages supérieur, inférieur et moyen. Le relevé topographique est effectué sur les trois étages.

Le 18 octobre 1964, après désobstruction, l'Abbé GERNIGON et son équipe débouchent sur la Salle OPERU. En 1965, ils atteignent la Salle des Trente Gamelles et enfin le RESOTU.

En 1966, P. CABROL dresse le plan de l'étage inférieur, qui réalise la synthèse des travaux de l'Abbé GERNIGON et du SC EVRON.

GROTTE DU REY

La Poirel

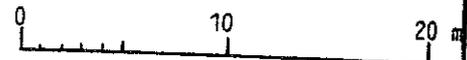
GRANDE DIACLASE

La Chapelle

SAINT GEORGES SUR ERVE

ETAGE SUPERIEUR

1976



Topofil Chaix
G.S RENNES
J.P REHSPRINGER

TROU du LAPIN

Salle d'Entrée

Salle des Andouilles

Entrée

RESEAU INFERIEUR SUD

Salle GRUET

Salle du Cierge

Le Frigo

Salle OPERU

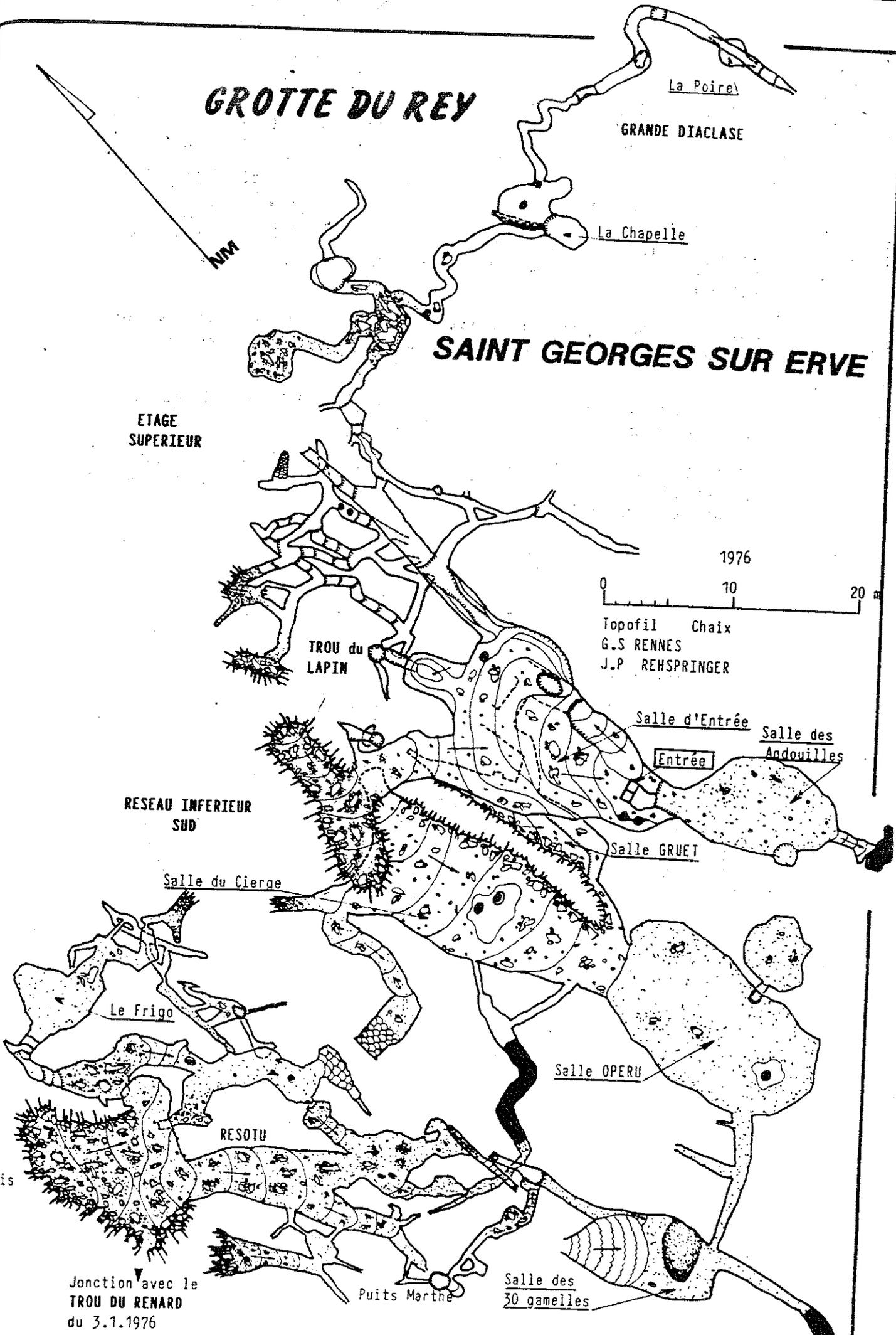
Le Gd Eboulis

RESOTU

Jonction avec le TROU DU RENARD du 3.1.1976

Puits Marthe

Salle des 30 gamelles



De l'autre côté, dans les taillis, qui boisent le mamelon calcaire, R. VERGER et J.P. BLANCHARD (E.S.A) s'acharnent en vain depuis 1962 au Trou du RENARD (alt 165 m)

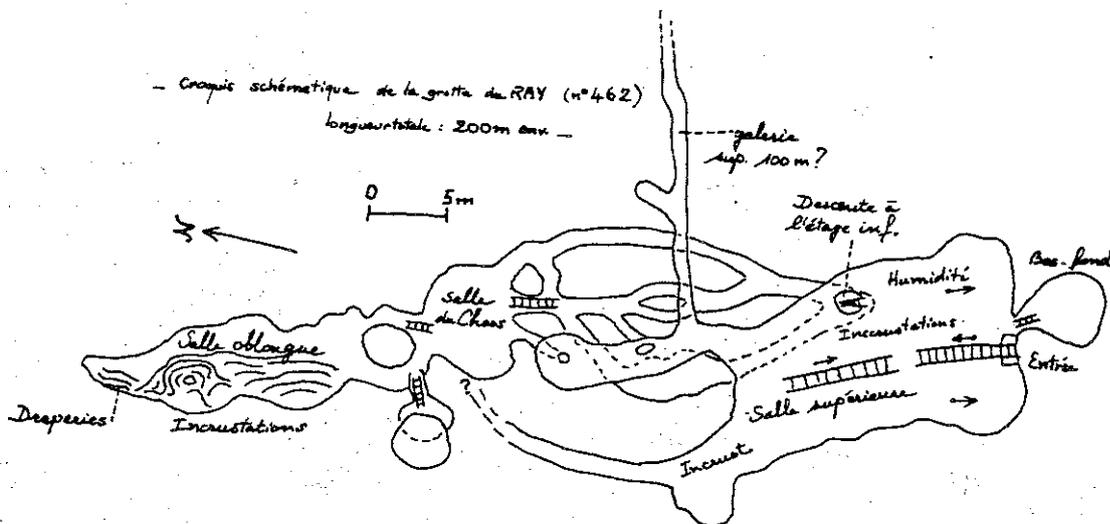
C'est le 3 janvier 1976 que s'opère enfin la jonction entre Le REY et le Trou du RENARD (G.S RENNES et E.S ANGEVINE)

La même année, J.P REHSPRINGER du G.S.R dresse la topographie de nombreux réseaux (étage supérieur= 396 m; réseau inférieur sud 557 m etc...)

Mais un fâcheux quiproquo entre M. D'ABOVILLE propriétaire et le GS RENNES met malheureusement fin à ses travaux topographiques.

J.P REHSPRINGER communique un chiffre de 1735 m topographiés, et un développement total estimé à 2.800 m.

NOTA: la grotte se développe entre les altitudes de 165 m (Trou du Renard) et 135 m (niveau de L'ERVE) .Le réseau ne peut donc dépasser 30 m de dénivelée.



- Extrait du Bulletin MAYENNE-SCIENCES 1922 -

" LES GROTTES MAYENNAISES "

Jeannel & Racovitza . 1912

Grotte de VOUTRE.

Sillé le Guillaume 16-18 Est. X = 404,33 Y = 51,90 Z = 145 m
D = P = env. -10 m

Située dans le bourg de VOUTRE.

Accès par les habitations en contrebas de la place principale.

Au mois de juillet 1878, le Père PARIS avait fait démolir une vieille maison dans le bourg de VOUTRE, dans l'intention de faire bâtir une nouvelle habitation.

En creusant les caves, les ouvriers virent le sol s'effondrer brutalement. Un étroit conduit terreux livrait alors passage sur une cavité jusqu'alors inconnue des gens du pays.

La cheminée verticale fut descendue et les explorateurs y recueillirent des ossements d'animaux et des fragments de poteries qui en jonchaient le sol.

Le 16 juillet, dès que la nouvelle leur fut parvenue, MM PERROT, MOREAU et KUNTZ quittèrent LAVAL pour se rendre sur les lieux. A VOUTRE, ils examinèrent le matériel déposé à la Mairie, puis arrivèrent sur le site. A l'aide de flambeaux, et de fils de magnésium incandescents ils reconnurent en détail les moindres recoins de la cavité.

" La caverne, close de temps immémorial, avait été découverte par un hasard inattendu. Elle est creusée dans le calcaire, et ses parties inférieures doivent se trouver à peu près au même niveau que le ruisseau qui coule au bas du bourg du VOUTRE. Elle se divise en deux grandes chambres, et une petite. Sa voûte semble peu solide et des éboulis nombreux jonchent son sol, partout raboteux et inégal. Le point culminant de ce sol se trouve au-dessous de la cheminée d'accès dont la formation a produit un cône de terre et de débris pierreux. Un ruisseau souterrain traverse les parties basses de la caverne et y donne naissance à deux petites nappes d'eau."

En s'accrochant à des pointes de rochers, MM. MOREAU et KUNTZ aperçurent dans le petit bassin, (...) des ossements recouverts par l'eau. Au moyen d'une échelle dont ils disposaient (...) ils purent, non sans peine, recueillir de leurs propres mains un squelette d'homme entier."

L'Homme de VOUTRE.

(extrait du Bulletin de la Commission Historique et archéologique de la Mayenne)

N.B / L'étude ostéométrique de ce squelette a été effectuée par le Dr VERNEAU.

Le 17 octobre 1878, MM PERROT, LEFIZELIER, et MOREAU prirent rendez-vous avec CHAPLAIN-DUPARC qui s'était rendu célèbre par la fouille systématique des abris sous-roche de THORIGNE-EN-CHARNIE.

Toutefois, l'illustre préhistorien ne parut guère enchanté à l'idée d'entreprendre des travaux dans cette grotte

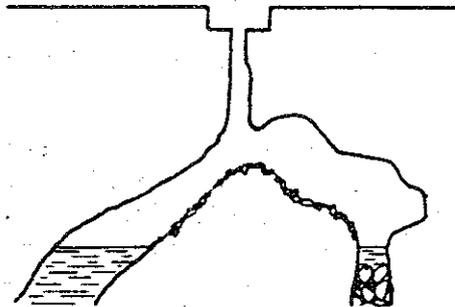
De son côté, le propriétaire, soucieux d'apporter un appui muséologique aux visites payantes qu'il n'avait pas tardé à organiser, exigea que la totalité du matériel trouvé dans la grotte lui soit restituée.

Lors de la séance du 6 février 1979, MM MOREAU et PERROT chargés par la Commission Historique et Archéologique de la Mayenne de négocier l'achat des objets trouvés dans la grotte, indiquèrent

"Après de nombreuses difficultés, le marché a été conclu au prix de 100 francs, dont 75 à la charge de la Commission".

Les divers explorateurs de la grotte de Voutré s'accordaient à dire que l'entrée utilisée par l'Homme de Voutré ne correspondait pas à celle aujourd'hui fréquentée ; leur hypothèse est d'ailleurs étayée par la présence de cheminés ou de couloirs obstrués .

Depuis cette époque , la grotte a été murée.



Coupe théorique de la Grotte de VOUTRE
d'après le croquis de R. VERNEAU

Grottes de COURTALIERU

Sillé-le-Guillaume 16-18 Ouest. X = 408,90 Y = 57,60 Z = 165 m
Dév: 920 m Déniv: - 20 m environ.

De VIMARCE, prendre la route de St GEORGES; après 1,5 km, tourner à droite et faire 300 m jusqu'à une chapelle. La grotte s'ouvre près des ruines du château de COURTALIERU.

On raconte dans le pays que des souterrains reliaient GRILLEMONT - chatellenie distante de 2 km - aux ruines de COURTALIERU. L'un d'eux s'appelait le "Chemin des Treize Lunes". Il était dit-on, assez large pour livrer passage à un chariot attelé de boeufs !

En 1858, deux jeunes ouvriers carriers explorent lesdits souterrains " du château de COURTALIERU. Pendant deux heures, ils cheminent dans les galeries, sans en atteindre le fond.

La carrière n'est en fait que le surcreusement et l'élargissement des douves de la forteresse plantée sur le mamelon calcaire. En 1936, le SC PARIS explore les grottes, au développement estimé de 300 m. En 1945, Le docteur GRUET apporte les données essentielles à la compréhension du système souterrain. Les grottes sont entièrement topographiées.

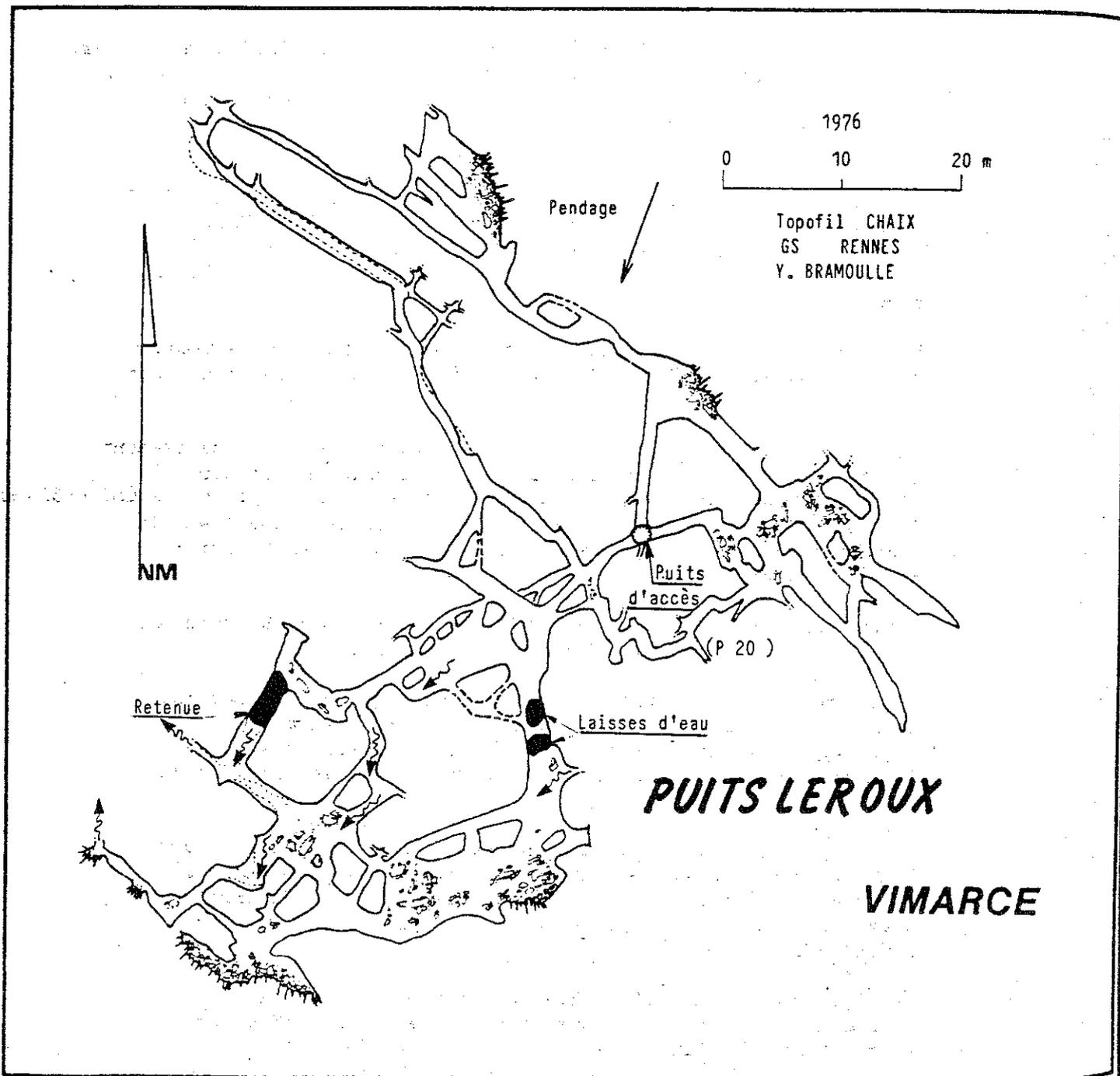
Trente ans plus tard, le GS RENNES et l'E.S. ANGEVINE exécutent le relevé topographique définitif de la cavité.

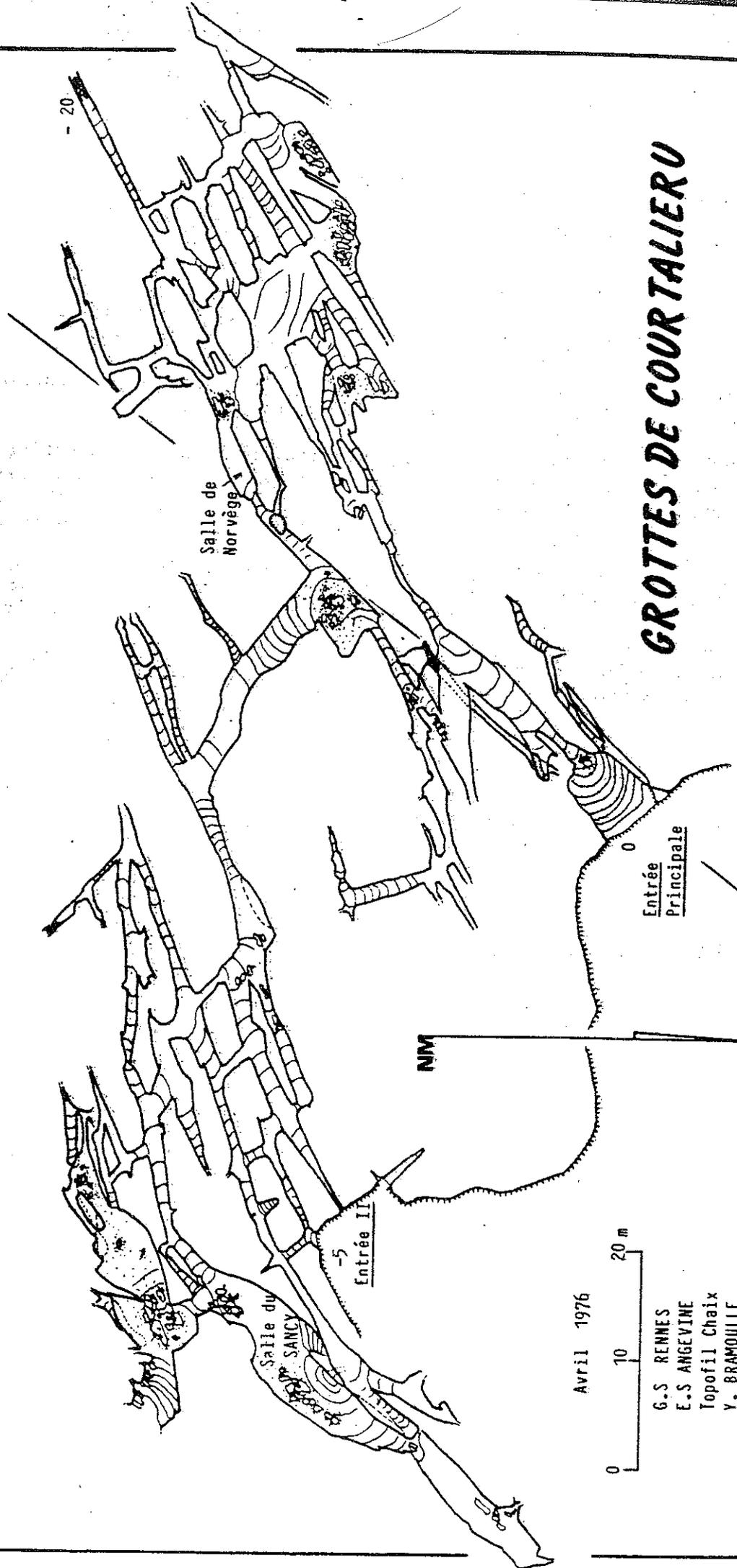
C'est un système labyrinthique de galeries basses, entièrement sèches, et pratiquement dépourvues de concrétionnement. D'un type très particulier, le profil des galeries présente les lames encore saillantes des intercalations schisteuses du calcaire.

A 300 m de là, sur le versant sud-ouest de la colline, s'ouvre le Trou du PRESSOIR, en partie comblé par des souches et des bourrées d'épines. IL est cependant difficile de dire s'il s'agit d'un sondage pratiqué par des carriers ou bien d'un effondrement naturel.

De l'autre côté de l'ERVE, les habitants de La ROIERIE nous ont assuré avoir comblé des trous venus crever à la surface de leurs champs. En effet, à 600 au nord-est de COURTALIERU, dans le Champ du Minerai, nous avons pu observer des dépressions circulaires de 1 à 2 mètres de diamètre.

A 1 km au nord-ouest du château, près des bâtiments de la MAISON NEUVE, une carrière a recoupé un petit conduit karstique qui ressemble beaucoup à ceux de COURTALIERU.





GROTTES DE COURTAILIERU

VIMARCE

Avril 1976



G.S RENNES
 E.S ANGEVINE
 Topofil Chaix
 Y. BRAMOUILLE

Puits LEROUX (ou "grotte de VIMARCE")

Sillé le Guillaume 16-18 Ouest. X = 410,32 Y = 58,17 Z = 180 m
Dév: 530 m

Le puits s'ouvre dans le bourg, au fond du jardin de Monsieur LEROUX.

En 1934, la commune de VIMARCE fit creuser un puits sur la propriété de Monsieur LEROUX, pour les besoins de ses usagers.

Après avoir atteint la cote -25, sans trouver d'eau, le puisatier se rappela qu'il avait bouché, un peu plus haut, un trou ventilé par un courant d'air incommode.

On y découvrit un réseau souterrain où coulait un petit ruisseau.

La commune fit installer une pompe et la tuyauterie nécessaire pour capter une partie du ruisseau. Un bassin de 5 m³ fut aménagé, en barrant une galerie sur une hauteur de 1,50 m pour recueillir les eaux diffuses.

En 1936, GUERIN et le SCP PARIS ^{visitent} ~~explorent~~ le réseau, dont ils estiment le développement à 150 m de galeries.

- SAINT PIERRE SUR ORTHE -

Grottes des BOISSIERES

Sillé-le-Guillaume 16-18 Est- X = 414,81 Y = 61,35 Z = 135 m

De ST PIERRE S/ ORTHE, se rendre aux BOISSIERES. L'une des carrières s'ouvre près du hameau, l'autre à 600 m de la première, sur la rive droite de l'ORTHE, près des bâtiments de La GIRARDIERE.

En 1836, les carriers découvrent des ossements dans une poche de calcaire. En 1837, E. BLAVIER relate la fouille des grottes des BOISSIERES d'où il a pu extraire une grande quantité d'ossements quaternaires.

Il est encore possible d'observer, dans le front de taille de La GIRARDIERE, les traces de cavités -en diaclase- qui n'ont pas été reconnues.

(*)
R. VEILLEPEAU affirme avoir visité, dans une propriété privée, une grotte de 20 m de long, close par un mur de pierres sèches.

Une petite cavité, recoupée par le creusement d'un puits, serait en cours de désobstruction. (renseignement oral E. CORBEAU)

Fontaine de SAINT THURIBE

Sillé -le-Guillaume 16-18 Ouest. X = 402,34 Y = 53,87 Z = 128 m

La fontaine se trouve dans le bourg même d'ASSE LE BERENGER

Parmi les sites de pèlerinage courus des COEVRONS, la Fontaine de St THURIBE, exurgence karstique située dans le bourg d'ASSE, bénéficie de la plus grande notoriété.

Au VII^{ème} siècle, St THURIBE, Evêque du Mans, s'arrêta un jour à ASSE le BERENGER, alors qu'il parcourait en missionnaire les Coëvrons.

L'évangélisation de ces païens n'était pas chose facile, aussi, sur sa demande, Dieu fit-il jaillir une fontaine miraculeuse, prodige destiné à frapper les sens de ses auditeurs, plus accessibles aux manifestations spectaculaires qu'aux sermons.

La Fontaine de St Thuribe jouit, au cours des siècles, du privilège de guérir les maux affectant la vue.

La découverte d'un autre phénomène karstique est relatée par A. Du PEYROUX dans son ouvrage sur "LES ALPES MANCELLES" (1861)

" (...) un défoncement s'étant opéré dans une fondrière causée par l'extraction de la pierre calcaire, (...) les habitants du lieu essayèrent d'en sonder la profondeur. Un torrent impétueux coulait au fond du gouffre. Vainement essayait-on de tous les moyens pour y faire pénétrer perpendiculairement de longues perches de bois, des cordes lestées de pierres pesantes, la force du courant ne permit jamais à ces appareils d'exécuter un plongeon vertical; violemment détournés dans le sens oblique du cours de l'eau, on ne sut jamais à quels arcanes on avait affaire.

Un fleuve souterrain paraît bouillonner dans ce cratère étrange. Quelques poignées de son jetées sur la surface de ses eaux reparurent seulement à la Fontaine de St Thuribe, et c'est la seule réplique qu'on obtint jamais aux objurgations nombreuses qu'on adressa aux tritons, habitants de ces latents cratères ".

Aujourd'hui, il ne reste aucune trace de cette "fondrière", ni dans la tradition orale ni sur le terrain. Il y a lieu de penser que la carrière en question est celle du Fourneau de St Joseph, (plutôt que celle de La Butte).

Grotte de la BUTTE

Sillé -le-Guillaume 16-18 Ouest. X = 401,10 Y = 53,86 Z = 150 m

Entre ASSE et EVRON, sur la D 32, dans la carrière située à proximité de la Ferme de la Butte.

La carrière de la Butte possède une petite grotte dont la majeure partie a disparu lors de l'avancement du front de taille .
Seule reste visible une partie d'une salle.

E. MOREAU indique avoir visité, vers 1875-1877, une cavité située à l'ouest du Bourg d'ASSE, et contenant des ossements animaux.
La grotte "semblait toutefois destinée à disparaître promptement".

En effet, des traces de karstification sont décelables sur le sol de la carrière de part et d'autre d'un axe nord-sud aboutissant à la partie de la cavité non entamée.

- SAINTE SUZANNE -

Grotte du DOLMEN DES ERVES.

Sillé le Guillaume 16-18 Ouest. X = 401,33 Y = 50,01 Z = 125 m
D = 32 m.

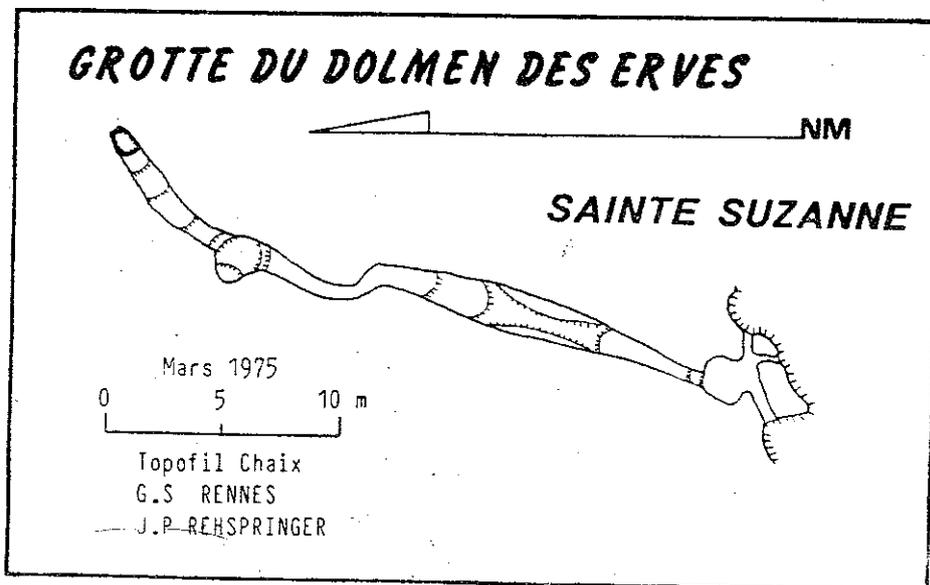
Entre Ste SUZANNE et ASSE LE BERENGER, sur la D 143, près de la ferme des ERVES. La cavité s'ouvre dans la carrière située entre la rivière et la route.

En 1874, M. PERROT découvre des ossements d'animaux dans les carrières de Ste Suzanne.

Assisté par A. GAUDRY, il dresse la coupe stratigraphique du dépôt sur la rive gauche de l'Erve. Il s'agit de poches ossifères "piégées" dans les dépressions du substratum calcaire.

Sur la rive droite aussi les calcaires sont exploités en carrières, mais rien de semblable n'y a été découvert.

La grotte du Dolmen des Erves a été désobstruée par le G.S RENNES qui, en 1975, en a dressé la topographie.



Grotte de la ROCHE

Montsûrs 15-18 Ouest . X = 372,79 Y = 49,35 Z = 65 m

Sur la route de LOUVERNE à ARGENTRE, prendre à droite vers la Ferme de la ROCHE. La grotte s'ouvre sur la rive droite du CARTIER, en contrebas des bâtiments.

Dans son "Dictionnaire de la Mayenne", l'Abbé ANGOT fait mention d'une industrie en plein essor: en effet dès le début du XVII^e siècle, des fours à chaux étaient exploités dans la partie sud-est de la commune de LOUVERNE.

Il précise qu'en 1880, 29 fours étaient en activité.

Aujourd'hui, la plupart des fours et des excavations sont envahis par la végétation. Néanmoins, il reste des carrières en exploitation, pour le marbre (Sté ROCAMAT) et pour la fabrication du ciment (Sté LAFARGE).

Dans les années 1869-70, les chauxfourniers mirent au jour le "COULOIR de LOUVERNE", haut de 2 mètres et large de 0,90 mètre. Situé perpendiculairement au front de taille de la carrière, il est entamé sur 20 m.

Le limon rougeâtre qui en constitue le sol contenait une quantité impressionnante d'ossements animaux. Alerté, D. OEHLERT entreprit l'étude de ces vestiges, qui indiqueraient, selon lui une faune "de l'âge du Mamouth".

La controverse de l'étude menée par OEHLERT portera sur la présence de l'homme sur ce site.

Peu de temps après la visite de l'archéologue lavallois, d'autres personnalités scientifiques, tels G. de COUGNY, De CROZE et D'OZOUVILLE, se rendirent sur les lieux. Après quelques coups de pioche, ils eurent la satisfaction de découvrir quantité d'os brisés, où ils virent le résultat d'une activité humaine intentionnelle: l'extraction de la moëlle; la découverte qu'ils avaient faite de silex taillés dans les déblais de carrière n'était pas étrangère à cette affirmation. Cependant, devant les nombreuses traces laissées par les animaux sur ces vestiges (marques de dents principalement) il était difficile d'affirmer que ces cassures étaient dues à l'homme.

En 1946, une excursion de la Société MAYENNE-SCIENCES dans la carrière de LOUVERNE n'a pu retrouver l'entrée dudit couloir, qui a sans doute été détruit, et inondé par la montée des eaux dans la carrière de la Gare.

La découverte du couloir à ossements avait mis en appétit des archéologues locaux; le 1er août 1878, soit quelques mois plus tard, J. LEFIZELIER signalait la découverte de 3 silex taillés à la Grotte de la ROCHE. Daniel OEHLERT, alors bibliothécaire et Conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de LAVAL, accompagné de E. PERROT, Adjoint au Maire, et propriétaire d'une carrière à LOUVERNE, entreprirent de fouiller la grotte située sur la rive droite du CARTIER, à 500 m environ du fameux couloir.

La présence de l'homme préhistorique y est indéniable. Après avoir brisé un plancher stalagmitique de 20 cm d'épaisseur, ils mirent au jour des pierres posées avec symétrie, formant une sorte de dallage sur lequel reposait une couche cendreuse compacte, contenant un matériel lithique et osseux important.; à 12 m de l'entrée, ils décelèrent la présence d'un foyer et ne tardèrent pas à remarquer l'existence d'une cheminée obstruée à l'aplomb dudit foyer. Parmi le matériel recueilli, il faut noter la découverte de 4 molaires humaines associées à des vestiges osseux animaux.

En 1982, avec l'autorisation de la Direction des Antiquités Préhistoriques PAYS DE LOIRE, Dominique MARGUERIE entreprend une campagne de sondages afin de vérifier la présence éventuelle de quelques niveaux archéologiques en place. Les investigations à l'intérieur de la grotte elle-même ont été peu probante puisque seuls quelques lambeaux de couches ont été retrouvés.

Une tentative d'analyse palynologique s'est révélée vaine.

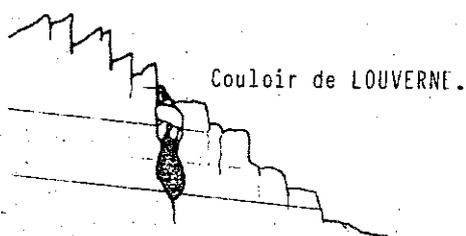
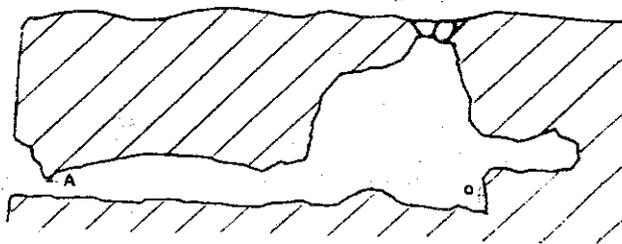
Par contre, le sondage mené sous le porche a livré des niveaux en place à plus de 2 m de profondeur sous le cône de déjection actuel. Malheureusement, les rares éléments lithiques trouvés ne sont pas assez déterminants pour permettre d'attribuer à ces formations un âge précis.

Ce sondage a également permis de dégager l'entrée d'un boyau secondaire qui a livré des sédiments contenant des restes osseux animaux récents et quelques éléments mobiliers permettant d'en rapporter l'âge à une période médiévale.

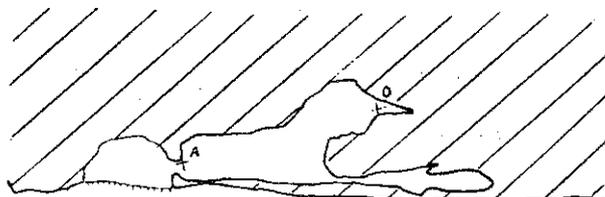
La caverne de LOUVERNE est une des rares stations occupées par l'Homme préhistorique à l'Ouest de la vallée de l'ERVE.

Sur l'autre rive de la MAYENNE, les habitants de la commune de ST JEAN sont persuadés qu'il est possible de gagner la Grotte de la ROCHE en partant d'une grotte située dans le bourg : les habitants de LOUVERNE en sont également convaincus.

Croquis de Daniel OEHLERT



Plan et Coupe de la Grotte de La ROCHE.



0 5 10 m

Grotte des AUMEUNES

Laval 14-18 Est. X = 372,13 Y = 49,68 Z = 65 m
Dév: 110 m.

Sur la route de LOUVERNE à ARGENTRE, prendre à droite le chemin qui mène à La ROCHE; continuer la route jusqu'à un croisement (calvaire) . La grotte se situe dans l'angle sud-ouest de la carrière des AUMEUNES.

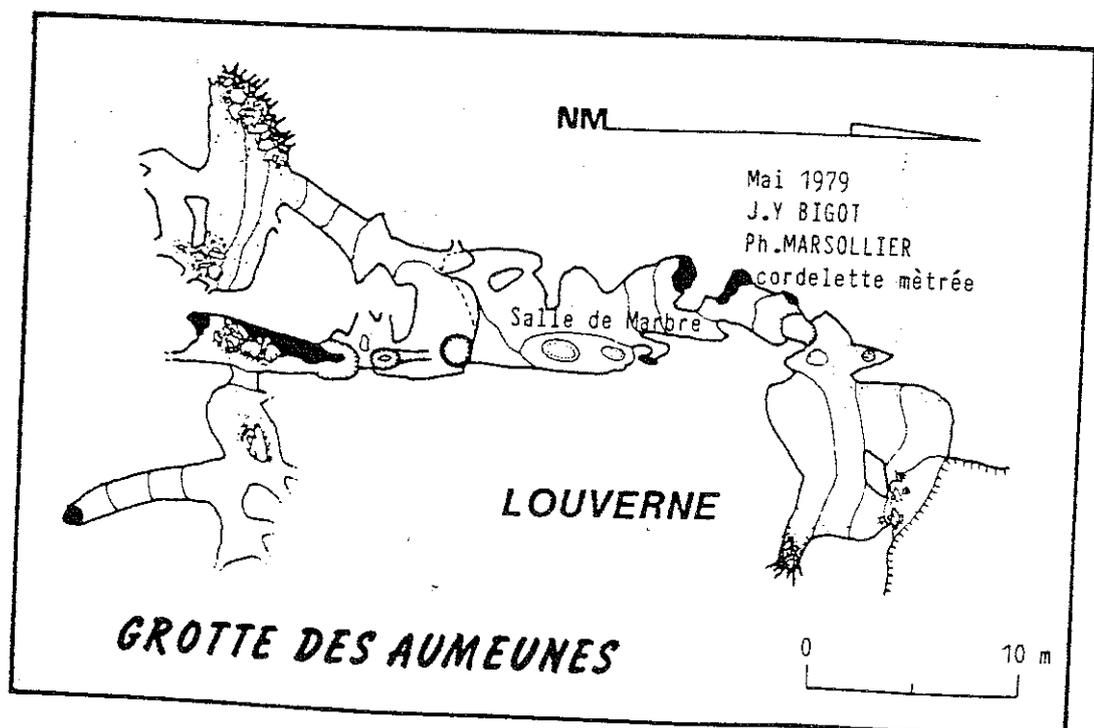
Le creusement de la carrière des AUMEUNES remonte au début du siècle. Le 26 mars 1946, les excursionnistes de la société MAYENNE-SCIENCES ont visité ce site encore en exploitation et leur description correspond bien à l'état actuel des lieux.

Il est curieux de noter qu'aucune grotte n'est mentionnée dans le compte rendu , malgré le caractère géologique et minéralogique de l'excursion.

Mais il est possible que dans l'état d'avancement des travaux d'extraction, l'entrée de cette cavité n'ait alors pas été visible . En effet, les marbriers relancèrent ensuite l'exploitation de la carrière, en excavant le fond sur 4 m d'épaisseur, et laissant à la périphérie une banquette de travail de 3 m de large.

L'entrée actuelle de la Grotte des AUMEUNES se situe dans la bande autrefois exploitée par les marbriers, soit à environ 10 m sous la surface du plateau.

Cette cavité aveugle se développe dans le calcaire appelé "ST ANNE DES PYRENEES " .Le réseau suit une diaclase nord-sud, entrecoupée tantôt de cheminées sans issues, tantôt de puits noyés.
Le niveau moyen de la grotte dépasse de peu celui de la nappe phréatique sous-jacente.
La montée des eaux dans la carrière rend la grotte impraticable à la fin de l'hiver.



Grottes des BAS-GRAVUS

Trou de la TREMIE, Grotte du LAC, Grotte de la MISERE, Trou de la CHOUETTE.

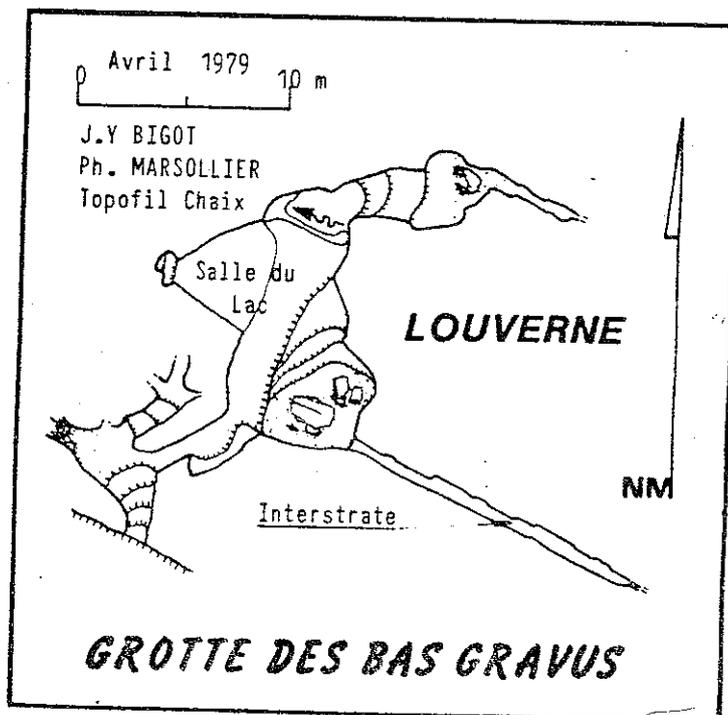
Montsûrs 15-18 Ouest. X = 372,35 Y = 50,13 Z = 65 m
Dév. Grotte du Lac: 50 m.

Sur la route de LOUVERNE à ARGENTRE, prendre à droite le chemin qui mène à la carrière des BAS-GRAVUS. Toutes les cavités s'ouvrent le long du front de taille près des fours à chaux.

Vers 1840, les entrées sont mises au jour par les chaufourniers. En 1977, le G.S EVRON dégage quelques passages, et topographie la Grotte du LAC en 1978.

Cette cavité se développe perpendiculairement au front de taille formé par des bancs stratifiés, pratiquement verticaux. On peut noter également la présence de petites cavités dans le front de taille (Trou de la TREMIE, Grotte de la MISERE, Trou de la CHOUETTE)

En 1982, la société LAFARGE exploite la carrière des BAS-GRAVUS; toutes les entrées sont alors masquées par un tas de graviers atteignant 10 m de hauteur.



Le TROU AUX FEES.

Montsûrs 15-18 Ouest . x = 378,62 Y = 46,56 Z = 65 m
Dév: 17 m

A 700 m du bourg d'ARGENTRE, en bordure de la JOUANNE, et non loin de la Ferme du Fâlis.

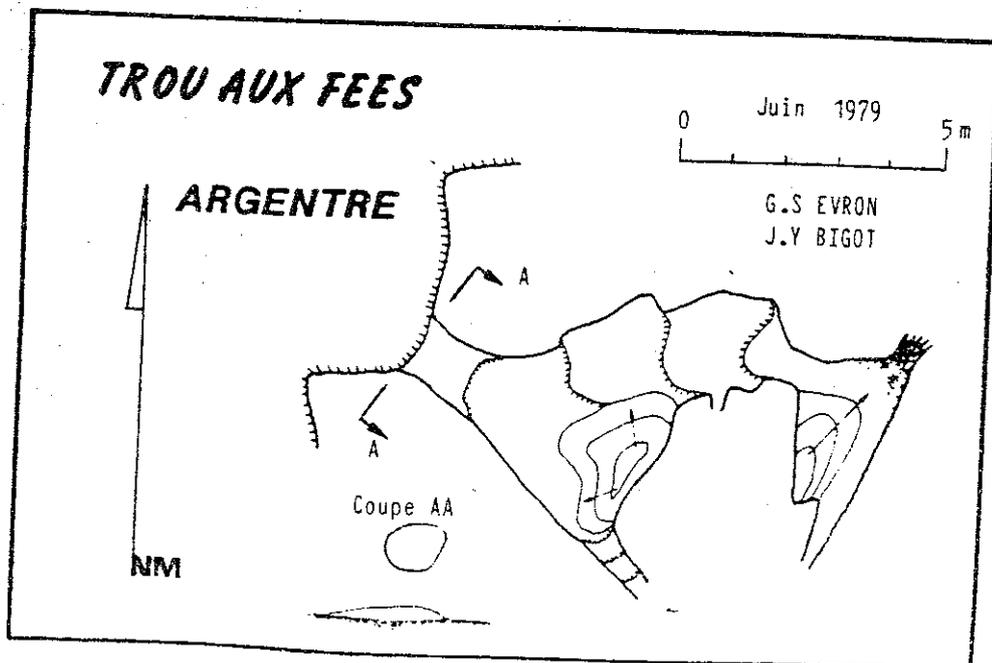
La cavité est connue dans le pays sous le nom de Trou aux Fées ou de Cave aux Fées. Elle n'a fait l'objet d'aucune littérature mérovinge, le village tout proche a livré de nombreux sarcophages mérovingiens.

Sur l'autre rive de la Jouanne, d'imposantes falaises constituent une défense naturelle de la place forte du PETIT NAZE. Il est possible que le terme de "fées" vienne du mot latin "fanum" qui désigne un petit temple ou un sanctuaire de dimensions modestes.

L'orifice presque circulaire semble insolite ; il s'ouvre à 1 m au-dessus du sol et constitue la seule perforation karstique de l'épéron calcaire.

En observant l'aspect actuel de la cavité, on peut déceler la présence d'un ancien porche où l'entrée aujourd'hui visible n'aurait représenté qu'une lucarne, comme un "oeil de boeuf" naturel.

Après avoir franchi cette lucarne, on peut poursuivre sur quelques mètres, mais très vite l'étroit boyau se colmate et il faut rebrousser chemin.



Grottes de MONT ROUX.

Montsûrs 15-18 ouest . X = 377,59 Y = 46,89 Z = 75 m

A la sortie du bourg, sur la petite route qui mène à BONCHAMP ; au bas du vallon , prendre à droite, en continuant à pied.

Elles sont connues dans le village sous le terme de "grottes", mais en fait, il ne faut pas se méprendre . Il s'agit ici d'une de ces grottes votives du 19ème siècle, maçonnée dans les anfractuosités que présentaient le front de taille de la carrière. Ces petites cavités sont entièrement colmatées par un remplissage compact .

Grotte du ROCHER

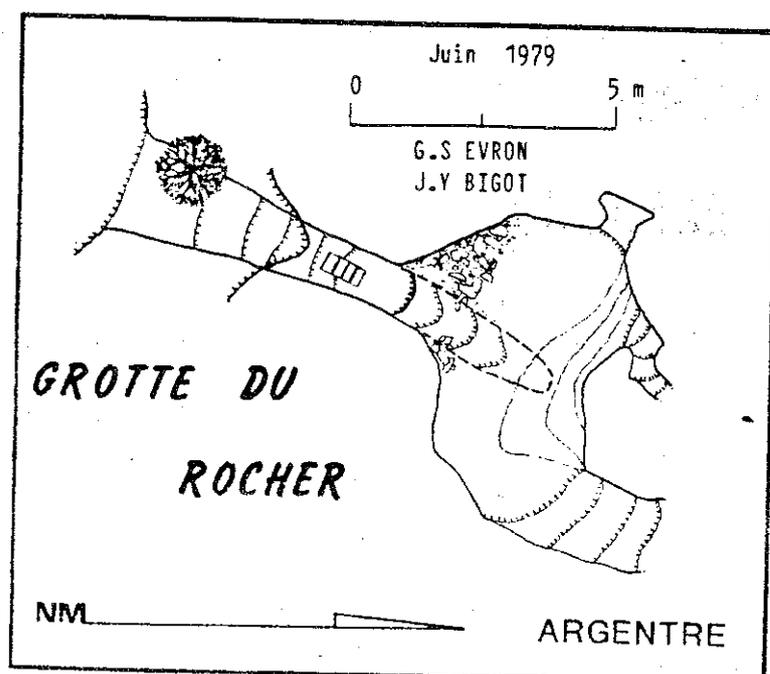
Montsurs 15-18 Ouest. X = 376,69 Y = 45,58 Z = 70 m
Dév: 15 m.

Sur la route de LAVAL à SOULGE, prendre à gauche un peu en avant de traverser la JOUANNE . Suivre ensuite un chemin pierreux sur la gauche, qui mène à La FUYE, ; la grotte s'ouvre dans lesfourrés à droite près des fours à chaux.

Cette cavité se situe à proximité immédiate des fours à chaux encore exploités des carrières du Rocher.

Cependant, tout prête à penser que son entrée est naturelle ; elle semble avoir été aménagée par les chauffourniers pour y entreposer leurs explosifs.

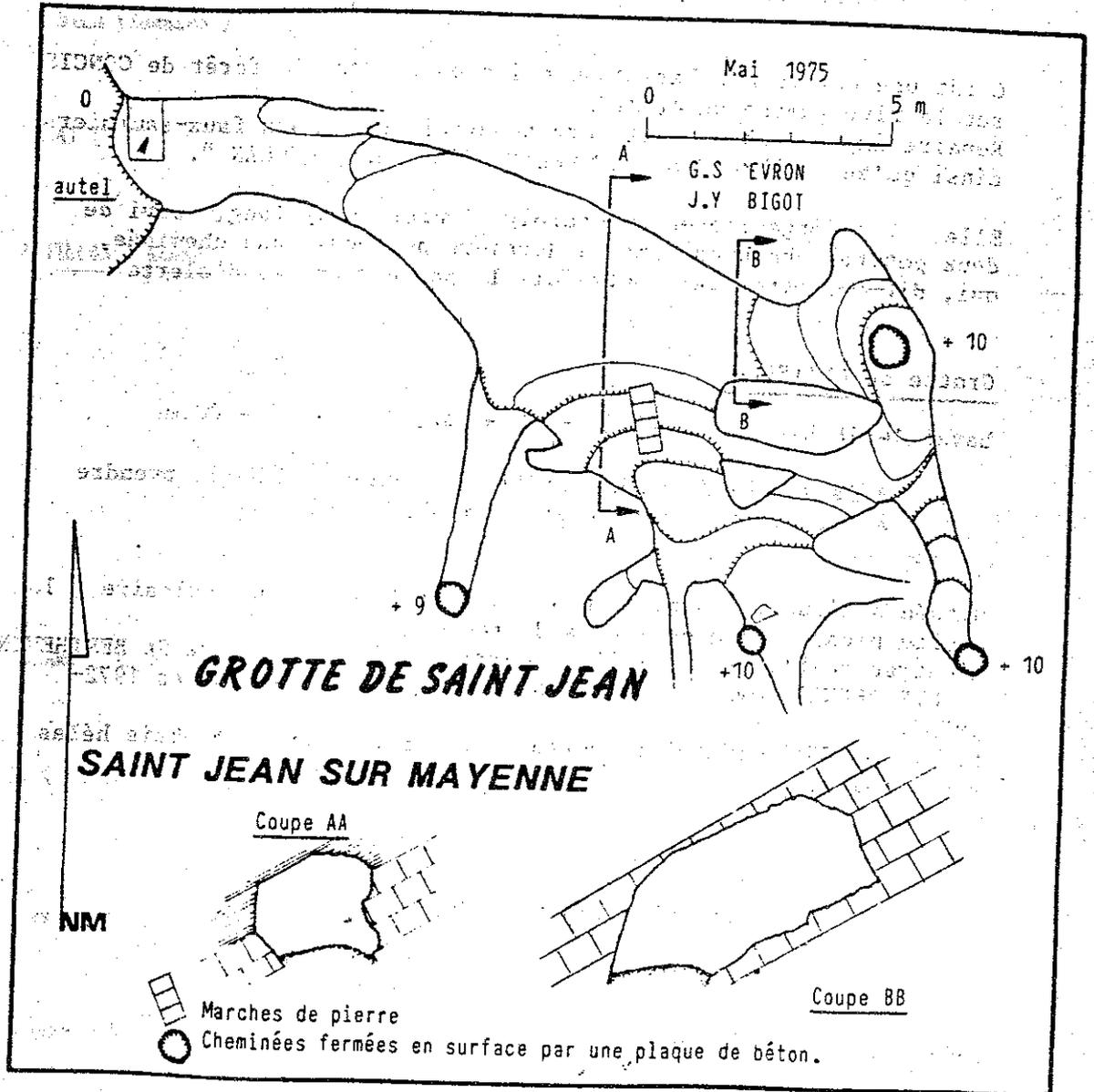
Quatre marches donnent sur une petite porte métallique encastrée dans un mur de moëllons, qui en interdit l'accès.



Grotte de SAINT JEAN.

Laval 14-18 Est . X =370,09 Y = 52,28 Z = 52 m
Dév: 53 m Déniv: + 10m.

La grotte s'ouvre au sud du bourg de St Jean sur Mayenne,
sur la rive gauche de l'Ernée.



Au confluent de l'Ernée et de la Mayenne, la cavité s'ouvre sur le flanc ouest d'un petit éperon calcaire . Ce site privilégié est occupé par des moines jusqu'aux invasions normandes, durant lesquelles le monastère de St TRECHE est détruit. Aujourd'hui, les seuls témoins de la vie monastique autrefois intense sont la chapelle , d'époque plus récente, et la grotte: A l'entrée de la cavité subsistent un autel et des bancs; on peut y célébrer l'office, ce qui lui vaut l'appellation locale de " Grotte de Lourdes " .

Grotte à Jean CHOUAN.

Laval 14-18 Est . X = 364,24 Y = 44,64 Z = 95 m

Se rendre au "Parc de Loisirs". La grotte surplombe la voie ferrée, 900 m après l'ouvrage d'art qui enjambe l'extrémité du plan d'eau de COUPEAU.

C'est une cavité non karstique qui s'ouvre dans la forêt de CONCISE sur la rive gauche du VICOIN.

Repaire impénétrable, cette grotte aurait servi aux faux-saulniers ainsi qu'au célèbre Jean COTTEREAU, dit " Jean CHOUAN ".

Elle s'organise en un couloir d'accès assez long, suivi de deux petites chambres dont la dernière possédait une cheminée, qui, dit-on, permettait autrefois le passage en cas d'alerte.

Grotte du CHATELIER

Laval 14-18 Est. X = 362,87 Y = 46,34 Z = 80 m

A la sortie de SAINT BERTHEVIN, route de RENNES, prendre à droite le chemin de la Ferme du Chatelier.

Située à l'ouest des bâtiments, au pied d'un ressaut calcaire, la cavité plonge entre deux pans de roche.

L'entrée semble artificielle (carrières de calcaire de St BERTHEVIN)

Le G.S RENNES commence une désobstruction dans les années 1972-1973 .

Le G.S MAYENNE - SCIENCES poursuit les travaux en 1975, mais hélas sans résultat.

Grotte de la CHATAIGNERAIE

Laval 14-18 Est. X = 367,18 Y = 48,62 Z = 70 m
Dév: 13 m.

Entre CHANGE et LAVAL, non loin du lieu-dit "LE SAUT GONTIER"
Depuis un élargissement de la route, grimper dans le bois
La grotte s'ouvre tout au bout de la carrière, sous les arbres.

Cette cavité a été révélée par l'exploitation des carrières de pierre à chaux.

Il s'agit d'un couloir remontant obstrué, sans espoir de continuation.

- BIBLIOGRAPHIE -

- ANGOT (abbé A.) Dictionnaire Historique, Topographique et Bibliographique de la Mayenne
1900-1910
- AVIGNON (Luc) "Les grottes de la vallée de l'ERVE"
Bull. Mayenne-Sciences
1968
- BLAVIER (Edouard) "Grottes dans le calcaire-marbre"
Ess.de Stat.Min.et Géol.du Dpt. de la Mayenne .
1837
- BOUAT (G) "Une nouvelle grotte à ossements"
Feuille des Jeunes Naturalistes. 7° année .p.30
1876
- BOUILLON (Roger) "Spéléologie "
Bull. Mayenne-Sciences
1964
- "Activités spéléologiques"
Bull.Mayenné -Sciences p.23-33
1967
- "Nouvelles découvertes dans la grotte MAYENNE-SCIENCES"
Bull.Mayenne-Sciences
1968-1969
- COUGNY (G. de) " Caverne à ossements à LOUVERNE "
Bull. Monumental . P.624
1873
- C. (E. de) "Chronique"
Rev.Hist.et Arch. du Maine . Tome II p.412
1878
- DAVY DE VIRVILLE (Ad) "Les grottes de SAULGES "
Bull.Mayenne-Sciences p. 48-70
1923
- GAUDRY (Albert) "Fossiles quaternaires recueillis par M. OEHLERT à LOUVERNE "
Bull. de la Soc.Géol. de France.
1872 (17 mars 1873)
- "Fossiles quaternaires de la MAYENNE "
Matér. pour servir à l'Hist. des Temps Quat.
1876

- GAUTIER (A) SCROFULE -
Bull. de liaison du G.S.A.S.C.B
- GOURDON (F) "Excursion à Ste SUZANNE et VOUTRE "
Bull.Mayenne-Sciences p. 27
1906
- GROSSE-DUPERON (A) Deux Excursions au Pays de Saulges -Souvenirs d'un Touriste"
Chap. III & IV -
1901
- GRUET (Michel) "Excursions spéléologiques en MAYENNE "
Bull. Soc. d'Et.Sc.d'Anjou.
1944-1945
- GUERIN (H-P) "Explorations spéléologiques dans la MAYENNE "
Spélunca Tome VII p.20 -23
1936
- JEANNEL (R)
RACOVITZA (E-G) "Énumération des grottes visitées"
Arch.de Zool.Exp.et Gén.
Biospeologica - XXXIII - 5^e série T.53 Fasc.27 -p.433-438
1911 -1913
- LUCANTE (A) "Essai Géologique sur les cavités de la France et l'Etranger"
Bull. Soc.d'Et. Sc.d'Angers . p.100
1881-1882
- MARCHAIS (Paul) " Grotte nouvelle dans le massif de SAULGES -La grotte René-Paul"
Bull.Mayenne-Sciences
1968 -1969
- MOREAU (Emile) "Une exploration de la grotte du REY à ST GEORGES S/ ERVE "
Bull. Com.Hist. et Arch. de la Mayenne . Tome IV p. 141
1892
- OHLERT (Daniel) "ST PIERRE SUR ORTHE "
Dictionnaire de la Mayenne . Tome III

"Compte-rendu de la course du 29 août 1909."
Bull.Soc.Géol. de France. p. 567
1909
- PEYROUX (A.du) Les Alpes Mancelles
1861
- REHSPRINGER (J.P) Rennes-Spéléo
Bulletin de liaison du G.S RENNES.
1975-1976
- RENAUD (A) "Etude de la région de SAULGES "
Bull.Mayenne-Sciences
1945

"Compte-rendu de l'excursion du 26 mai 1946"
Bull.Mayenne-Sciences
1946

UZUREAU (F)

"Les grottes de SAULGES "
La Province du Maine Tome XIV
1906

VERNEAU (R)

"La grotte de VOUTRE "
Bull.Com.Hist. et Arch. de la Mayenne
1878 -1879 .

J.Y BIGOT